

N° 35

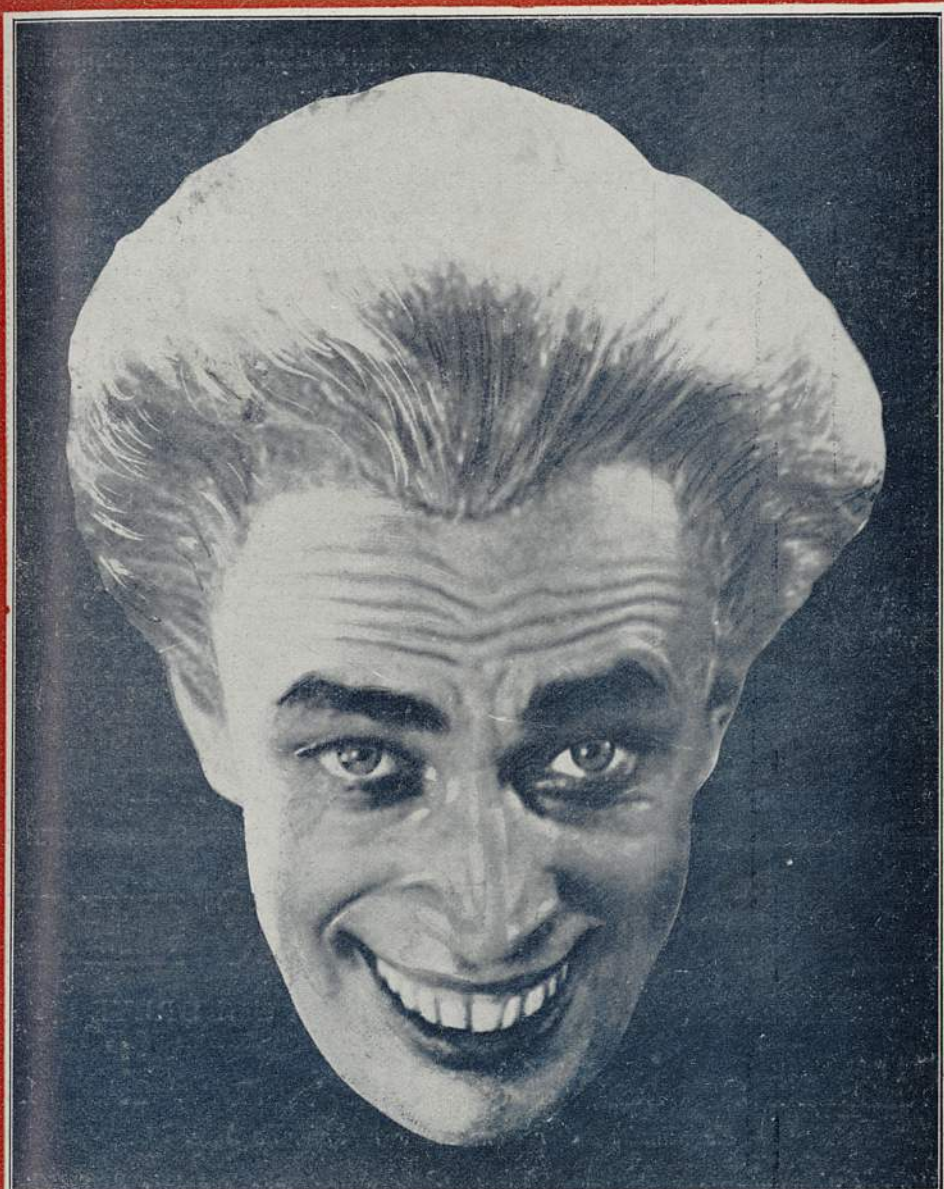
8^e ANNÉE

31 Août 1928

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



CONRAD VEIDT

Le créateur de « L'Homme qui rit », superproduction Universal, réalisée d'après le chef-d'œuvre de Victor Hugo, par Paul Leni, avec la supervision de Paul Kohner.

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX^e)
Téléphone { Provence 83-94
— 82-45
Télégraphe : Cinémagazi-103

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Chartreux, Bruxelles.
69, Agincourt Road, London N.W.3.
Luitpoldstr., 41, Berlin W. 30.
11, 11th Avenue, New-York.
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Ar.
Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRATIQUE" et "LE FILM" réunis
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES
Un an 70 fr.
Six mois 38 fr.
Chèque postal N° 309.08
Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :
JEAN PASCAL
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
La publicité est reçue aux Bureaux du Journal
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS
ÉTRANGER
Pays ayant adhéré à la
Convention de Stockholm : Un an . 80 fr.
Six mois . 44 fr.
Pays n'ayant pas adhéré
à la Convention de
Stockholm : Un an . 90 fr.
Six mois . 48 fr.

SOMMAIRE

	Pages
BATTLING GIRLS ET FÉLIX-LE-CHAT (Jean de Mirbel)	303
LES AS DE LA MANIVELLE : JULES KRUGER (Jean Arroy)	306
LA VIE CORPORATIVE (J. M.)	308
L'EFFORT ANGLAIS (suite) (Edmond Gréville)	309
UNE LETTRE DE M. J. DENIS RICAUD A PROPOS DE « DAWN »	311
LA TÉLÉCINÉMATOGRAPHIE ET SON UTILISATION PRATIQUE : L'OPINION DE M. EDOUARD BELIN (George Fronval)	312
LIBRES PROPOS : DEUX PAIRES DE PÈRES (Lucien Wahl)	314
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS	315 à 318
SOYONS ORIGINAUX (Marcel Collet)	319
LETTERE DE NICE (Sim)	320
LE COURRIER DES VEGETES (André Hirschmann)	321
INTERVIEW EXPRESS DE DOLORÉS DEL RIO (Jean Marguet)	322
LES FILMS DE LA SEMAINE : LA COMTESSE MARIE ; DESTINÉE ; SUR LES ROUTES QUI MARCHENT ; L'INSOUMISE ; TRÈS CONFIDENTIEL (L'Habitué du Vendredi)	323
ECHOS ET INFORMATIONS (L'Imp.)	324
CINÉMAZINE A L'ÉTRANGER : Berlin ; Budapest ; Changhaï ; Hollywood (R. P.) ; Lisbonne ; Londres (André Hirschmann) ; Turin (Marcel Gherzi) ; Varsovie	325
LES TRIBULATIONS D'UN METTEUR EN SCÈNE (Robert Mathe)	326
LE COURRIER DES LECTEURS (Iris)	327
PROGRAMMES DES CINÉMAS	331

Cinémagazine

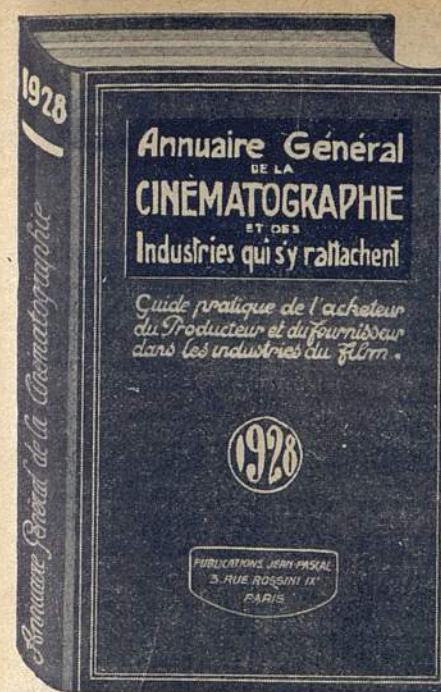
a consacré un numéro spécial au grand film de Carl DREYER

La Passion de Jeanne d'Arc

Ce numéro entièrement tiré sur papier de luxe,

illustré de nombreuses photographies et de deux gravures sur bois de BECAN,
est en vente chez les libraires et à CINÉMAZINE, 3, rue Rossini, Paris-9

Prix : 3 francs — Franco : 3 fr. 50 — Étranger : 4 francs



ANNUAIRE GÉNÉRAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE

POUR

1928

Le plus complet
des Annuaire

Tout le Cinéma
sous la main

PRINCIPAUX CHAPITRES :

LISTE GÉNÉRALE et INDEX TELEPHONIQUE.

CINÉMAS classés par départements.

PRODUCTION : Editeurs, Distributeurs, Représentants, Agences de location, Importateurs, Exportateurs, Directeurs, Metteurs en scène, Assistants, Régisseurs, Opérateurs, Studios, Artistes, Auteurs scénaristes.

PRESSE : Journalistes et Critiques, Journaux, Revues cinématographiques, Journaux quotidiens ayant une rubrique cinématographique, Presse départementale, Presse étrangère.

INDUSTRIES DIVERSES se rattachant à l'Industrie du Film.

PERSONNALITES DE L'ECRAN : Photographies et renseignements : Editeurs, Directeurs, Metteurs en scène et Artistes.

ÉTRANGER : Producteurs, Distributeurs, Exploitants, Artistes de tous les pays du Monde.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX : La Production française en 1927, par André TINCHANT. — Tableau général des Films présentés en France en 1927, avec indication de genre, métrage, artistes et édition. — Associations et Chambres Syndicales. — Conseils Juridiques, par M^e GERARD STRAUSS, avocat à la Cour. — Conseil des Prud'hommes, par P. RIFFARD. — Jurisprudence prud'homale. — Législation, par G. MENNETRIER. — Lois sur la propriété commerciale. — Nouveau régime des affiches lumineuses. — Droits d'enregistrement et de timbres. — Régime douanier des films cinématographiques, etc., etc.

AGENDA DU DIRECTEUR pour les cinquante-deux semaines de l'année.

Paris : franco domicile 30 fr.
Départements et Colonies..... 35 fr. Étranger 50 fr.

Cinémagazine Éditeur

CINÉMA GAZINE A PUBLIÉ

Biographies :

Nos 1921

41. CATELAIN (Jaques)
7. et 43 CHAPLIN (Charlie)
37. GISH (Lillian)
47. KOVANKO (Nathalie)
1. L'HERBIER (Marcel)
38. LYNN (Emmy)
5. MATHOT (Léon)
40. MILOVANOFF (Sandra)
31. Mix (Tom)
12. MAZIMOVA
26. Nox (André)
20. et 43. PICKFORD (Mary)
15. SIGNORET
24. TALMADGE (Norma)
33. TALMADGE (Les 3 sœurs)

Nos 1922

31. ANGELO (Jean)
42. BIANCHETTI (Suzanne)
2. BUSTER KEATON
15. COMPTON (Betty)
47. DEVIRYS (Rachel)
45. DONATIEN
45. DUFLOS (Huguette)
8. DULAC (Germaine)
7. FAIRBANKS (Douglas)
12. GUINGAND (Pierre de)
27. JACQUET (Gaston)
15. LEGRAND (Lucienne)
23. et 52 LLOYD (Harold)
4. MELCHIOR (Georges)
24. MODOT (Gaston)
11. MOORE (Tom)
21. MURRAY (Maë)
31. et 38. RAY (Charles)
40. ROCHEFORT (Charles de)
4. SIMON-GIRARD (Aimé)
10. SJOSTROM (Victor)
30. VALENTINO (Rudolph)
19. VAN DAELE
52. VAUTIER (Elmire)

Nos 1923

32. BARTHELMESS (Richard)
20. BENNETT (Enid)
16. COOGAN (Jackie)
9. CREIGHTON HALE
31. DESJARDINS (Maxime)
43. FESCOURT (Henri)
27. GALLONE (Soava)
37. GANCE (Abel)
8. GRAYONE (Gabriel de)
30. GRIFFITH (D.W.)
18. HAMMAN (Joë)
44. HERVIL (René)
19. HOLT (Jack)
48. JOUBÉ (Romuald)
34. KOVANKO (Nathalie)
23. MARCHAL (Arlette)
6. MADDIE (Ginette)
8. MEIGHAN (Thomas)
17. MÉRELLE (Claude)
35. MORENO (Antonio)
15. MOSJOURINE (Ivan)
33. PERRET (Léonce)
2. PICKFORD (Jack)
46. ROUSSELL (Henry)

Nos

14. SARAH-BERNHARDT
10. SHUTZ (Maurice)
29. SÉVERIN-MARS
51. STROHEIM (Eric von)
26. SWANSON (Gloria)
40. TRAMEL (Félicien)

Nos 1924

27. BAUDIN (Henri)
36. DANA (Viola)
41. DEHELLY (Jean)
14. DULLUC (Louis)
10. GENINA (Auguste)
22. GIL-CLARY
19. GISH (Lillian et Dorothy)
11. GUIDÉ (Paul)
9. KEENAN (Frank)
38. KOLINE (Nicolas)
32. LEGRAND (Lucienne)
5. LISSSENKO (Nathalie)
17. LORYS (Denise)
23. MAC LEAN (Douglas)
8. MAXUDIAN
18. MAZZA (Desdemona)
19. MURRAY (Maë)
21. NALDI (Nita)
17. NILSSON (Anna-Q.)
45. NAVARRO (Ramon)
31. PIEL (Harry)
6. RÉMY (Constant)
16. RIMSKY (Nicolas)
3. ROBERTS (Théodore)
35. SILLS (Milton)
30. STONE (Lewis)
46. SWANSON (Gloria)
33. TERRY (Alice)
13. VANEL (Charles)
34. VAUDRY (Simone)

Nos 1925

42. BALFOUR (Betty)
32. BARRYMORE (John)
33. BEERY (Noah)
17. BEERY (Wallace)
11. BLUE (Monte)
26. CARL (Renée)
47. CHAPLIN (Charlie)
16. CORTEZ (Ricardo)
48. DANIELS (Bebe)
36. DENNY (Reginald)
9. DIX (Richard)
28. FAIRBANKS (Douglas)
14. FOREST (Jean)
43. FREDERICK (Pauline)
38. GIBSON (Hoot)
52. GORDON (Huntley)
44. GRIFFITH (Raymond)
50. HINES (Johnny)
37. HOLT (Jack)
17. JANNINGS (Emil)
4. JOY (Leatrice)
24. LA ROCQUE (Rod)
35. LOGAN (Jacqueline)
10. LO'E (Bessie)
31. MAC AVOY (May)
51. MARIE-LAURENT (Jeanne)
22. MAXUDIAN
18. MENJOU (Adolphe)

Nos

46. NAGEL (Conrad)
21. NEGRI (Pola)
19. PHILBIN (Mary)
27. PURVIANCE (Edna)
5. RAY (Charles)
25. STEWART (Anita)
29. TORRENCE (Ernest)
12. WILSON (Lois)

Nos 1926

12. ASTOR (Mary)
40. BARCLAY (Eric)
1. BERT (Camille)
2. BLYTHE (Betty)
20. BRONSON (Betty)
15. BUSH (Mae)
7. CAPRI (Marcya)
6. DAVIES (Marion)
13. DIX (Richard)
31. GABRIO (Gabriel)
8. KRAUSS (Werner)
17. LLOYD (Harold)
46. LORYS (Denise)
29. MARCHAL (Arlette)
25. MENJOU (Adolphe)
38. NEGRI (Pola)
48. PÉTROVITCH (Ivan)
43. PORTEN (Henny)
5. PRÉVOST (Marie)
35. RALSTON (Esther)
8. STARKE (Pauline)
36. VALENTINO (Rudolph)
50. VIDOR (Florence)

Nos 1927

11. BEERY (Wallace)
- 32-33 id.
29. BOW (Clara)
27. BRABANT (Andrée)
10. BROOK (Clive)
7. CANTOR (Eddie)
5. COLMAN (Ronald)
23. DANIELS (Bebe)
50. DENNY (Reginald)
15. DIEUDONNÉ (Albert)
9. DOUBLEPATTE et PATACHON
36. DREYER (Carl)
19. HALL (James)
- 32-33. HATTON (Raymond)
46. JANNINGS (Emil)
22. LAGRANGE (Louise)
43. LA PLANTE (Laura)
17. MAZZA (Desdemona)
16. NISSEN (Greta)
30. NORÈS (Gaston)
18. VEIDT (Conrad)
30. VOLKOFF (Alexandre)

Nos 1928

17. BANCROFT (George)
4. DIX (Richard)
19. FAIRBANKS (Douglas)
12. FATTON (Fridette)
2. FRANCE (Claude)
7. LANG (Fritz)
9. LLOYD (Harold)
31. MAC LEAN (Douglas)
13. VANEL (Charles)

Articles divers :

Nos

- Cinématographie française (Antoine)... 1 (1921)
- Le Scénario (Hébertthal) 3 —
- Censure (Antoine) 3 —
- Le Public (Antoine) 5 —
- Apprend-on à être metteur en scène ? (Boisyvon) 7 —
- L'Interprétation (Henri Diamant-Berger) 14-15-16-17 —
- La Danse au Cinéma (René Jeanne) 22 —
- Victor Hugo et le Cinéma (René Jeanne) 24 —
- Le Dessin animé au service de l'enseignement (Z. Rollini) 33 —
- Le Cinéma à l'école et le film d'enseignement (L. Moussinac) 34-35-37 —
- Le Cinéma au ralenti (G. Goyer). 45 —
- Molière au Cinéma (René Jeanne) 3 (1922)
- Emile Zola au Cinéma (R. Jeanne) 4 —
- Titres et sous-titres (Moussinac)... 7 —
- Le Film en relief (V. G. Danvers) 30 —
- La Couleur au Cinéma (Moussinac) 33 —
- Sous-Titres (Lionel Landry) 2 (1923)
- Documentaires (Lionel Landry)... 4 —
- Films d'enseignement (Vuillermoz) 18 —
- Truquages : Effet de neige, incendie (Z. Rollini) 18 —
- Maquillage (Emile Vuillermoz)... 21 —
- Illusion d'optique (Lionel Landry) 22 —
- Les Surimpressions (Jean Arroy). 40 —
- L'Enseignement par le film (Lionel Landry) 8 (1924)
- Les Trucs dévoilés : Comment on fait un scénario (Z. Rollini)... 10 —
- L'irréel au Cinéma (Jean Arroy). 14 —
- Comment on truque les prises de vues sous-marines (J. Auger)... 14 —
- Les trucs dévoilés : Mouvements de foule et défilés à prix réduit (Z. Rollini) 15 —
- De l'influence du Cinéma sur le Théâtre et la Littérature (René Jeanne) 16 —
- Les Trucs dévoilés : Effets de perspective et situations périlleuses vues au cinéma (Z. Rollini)... 21 —

Nos

- La Musique et le Cinéma (Lionel Landry) 22 (1924)
- Cadre naturel et décor factice (Lionel Landry) 32 —
- Les Fauves au studio (Albert Bonneau) 33-34 —
- Le téléphone au Cinéma (Lionel Landry) 34 —
- Les crimes passionnels au Cinéma (V. G. Danvers) 35 —
- Le nu et le déshabillé à l'écran (V. G. Danvers) 1 (1925)
- Les prises de vues mouvementées (Jean Arroy) 5 —
- Expressions d'yeux (Jean Arroy). 16 —
- Le Far-West en France (Albert Bonneau) 19 —
- La Cinématographie d'Amateurs (Jacques Faure) 22-25 —
- L'Expression et le geste au Cinéma (Albert Bonneau) 23 —
- Cataclysmes et accidents de chemins de fer (Jean Arroy) 42 —
- Eclairages (Lionel Landry) 42 —
- Lumière des studios (Conrad)... 44 —
- Baisers de Cinéma (Jack Conrad) 52 —
- Technique cinématographique, par Jean Arroy**
- Les Eclairages 26-27 (1926)
- Les Décors 32 —
- L'Opérateur, l'appareil et la photographie 36 —
- Scénarios et découpages... 40-41 —
- Comment on fait la pluie, le vent et les éclairs 47 —
- Pour devenir star (Jean Arroy)... 3 (1927)
- Le montage des films (J. Conrad). 3 —
- Leur rôle préféré (Jean Arroy)... 4 —
- Evolution de la technique (Arroy) 8 —
- Les Russes et le Cinéma (Victor Mayer) 16-18-20 —
- Le Nu à l'écran (Jean Arroy)... 20 —
- Baroncelli et la mer (J. Conrad). 24 —
- L'Appareil portatif et la nouvelle technique cinématographique (Jean Arroy) 24 —

Numéros spéciaux :

- | | | |
|---|--------------------------------------|---------------------------------------|
| La Dame de Monso- | Salammbô 43 (1925) | Le Pirate Noir 44 (1926) |
| reau 4 (1923) | Madame Sans-Gêne .. 3 (1926) | Carmen 49 — |
| Robin des Bois 9 — | Destinée ! 9 — | La Femme Nue 1 (1927) |
| Séverin-Mars 29 — | Don X., Fils de Zor- | Le Joueur d'Echecs .. 2 — |
| Violettes Impériales .. 8 (1924) | ro ; L'Aigle Noir .. 10 — | L'Île Enchantée 14 — |
| Le Voleur de Bagdad 39 — | Michel Strogoff .. 33-34 — | Napoléon 47 — |
| La Terre Promise .. 3 (1925) | La Châtelaine du Li- | Le Gauchon 5 (1928) |
| Visages d'Enfants .. 6 — | ban 42 (1926) | Le Cirque 8 — |
| La Mort de Siegfried 15 (1925) | Rudolph Valentino .. (épuisé) | Maldone 11 — |
| | | Jeanne d'Arc hors série |

Prix des numéros anciens : 1921, 1922, 1923, 1924 et 1925 3 fr.
1926 et 1927 2 fr.

IL EST RECOMMANDÉ DE BIEN INDiquer LE NUMERO ET L'ANNEE
La Collection complète (28 volumes reliés) est en vente au prix de 700 fr. pour la France
et 850 fr. pour l'Etranger, franco de port et d'emballage.
Prix des volumes séparés : 27 fr. net, franco 30 fr., étranger 35 fr.

La Société Française
des Films Métropole

20, Boulevard Poissonnière, Paris (9^e)

PRÉSENTERA PROCHAINEMENT

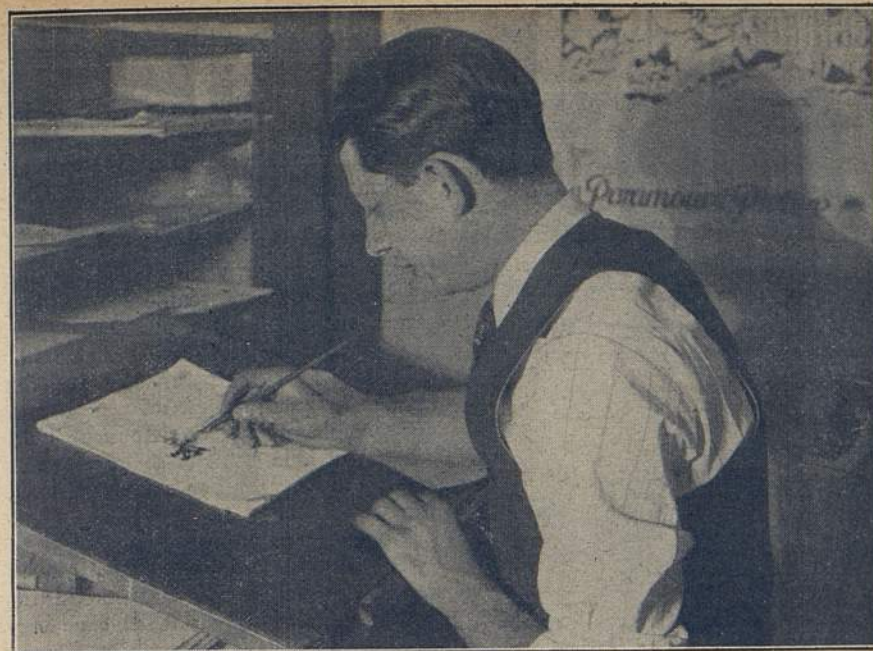
Un Film
d'exclusivité

L'ORIENT EXPRESS

interprété par
la grande vedette

LIL DAGOVER

Succursale : BRUXELLES, 2, Rue des Commerçants, 2



M. FLECHTER, le créateur de Félix-le-Chat

Les Programmes de Première Partie

Battling Girls et Félix-le-Chat

Il ne suffit pas, pour établir le programme de salle de spectacle de présenter un grand film, superproduction signée d'un nom illustre et interprétée par de non moins illustres acteurs. Un programme, en effet, se compose, la plupart du temps, de plusieurs numéros, comme une festin de plusieurs mets et après les hors-d'œuvre le public ou les convives réclament le plat de résistance. Si cette comparaison gastronomique ne fait point crier d'horreur les cinéastes, j'écrirai que les hors-d'œuvre sont les actualités, les petites comédies ou les dessins animés qui passent avant le grand film — plat de résistance.

Le Paramount-Vaudeville, depuis son inauguration, a toujours tenu à honneur de constituer ses programmes selon cette bonne méthode et ses actualités sont de la toute dernière... actualité !

Pour prendre ces vues des événements qui passent il ne faut pas seulement envoyer un opérateur sur un point quelconque et de lui dire : « Tournez ceci, tournez cela ». Les firmes, dans un louable effort, cherchent à présenter ces photos sous des angles très

différents et souvent nouveaux. Le sourire de M. Doumergue est toujours le sourire de M. Doumergue, le cortège officiel qui inaugure un monument est toujours le même cortège officiel et c'est l'art de l'opérateur de les prendre sous les angles les plus divers. D'ailleurs, Paramount ne se contentant plus des actualités de France et du monde a, pour présenter un documentaire original, organisé, avec le concours du *Petit Parisien*, une expédition aérienne de Paris au Cap et retour et son avion *Le Petit Parisien-Paramount* a permis de prendre des vues qui seront, dit-on, sensationnelles.

Les Christie-Comedies, qui sont également présentées en « première partie », ont toute une jeunesse et une fraîcheur d'un optimisme fort agréable. Ce ne sont pas de grandes œuvres que ces petites comédies en deux bobines généralement qui ont renouvelé la manière chère à Mack Sennett. Les actrices sont les Battling girls, courts vêtues, aux lignes impeccables, qui dansent, courent, nagent, font trois petits tours et puis s'en vont, comme les marionnettes de la chanson. Leur partenaire est souvent le



HELEN COX,
une des vedettes des Christie Comedies.



Monsieur Félix-le-Chat en promenade.

brave Billy Dolly, bon marin et joyeux drille, comique habile. Le cinéma ne peut pas sans cesse nous présenter des drames et de longues œuvres comiques, les Christie-Comedies, au début d'un programme, sont une mousse légère que l'on regarde avec plaisir tant la vie y est intense. D'ailleurs, elles sont toujours réalisées avec le plus grand soin et le goût le plus sûr.

Mais une des joies des spectateurs d'une salle sont les dessins animés ! Les dessins animés ? Ils demeurent un peu un mystère où triomphe un certain Monsieur Félix-le-Chat, fort amusant, qui se transforme sans cesse, ainsi que son bon camarade, le clown Coco.

Comment crée-t-on ces images ?

Les studios Paramount en Amérique possèdent des ateliers spéciaux, fort bien aménagés, où naît Krazy Kat, devenue en français Monsieur Félix-le-Chat, œuvre du dessinateur Flechter. Il faut dessiner des milliers de dessins afin d'obtenir un effet de vie véritable lorsque ces multiples images seront rapidement présentées à la suite les unes des autres. Chaque dessinateur travaille sur un papier transparent qui lui permet de voir les croquis précédents, pouvant ainsi modifier la position des bras, de la tête ou de la jambe selon le cas, pour terminer le mouvement du croquis précédent. Achievées, ces images sont confiées aux « traceurs » qui les décalquent sur des feuilles en celluloïd de mêmes dimensions. Ils emplissent alors de noir les masses des contours, car comme on a pu s'en rendre compte les dessins animés Félix-le-Chat ou autres sont toujours très foncés. Terminées,



BILLY DOLLY dans une scène amusante avec les Battling girls.

ces épreuves sont numérotées par l'artiste superviseur du travail, qui les fait enregistrer.

Pour un film, la camera « prend » seize images à la seconde, mais les appareils servant à la réalisation des dessins animés n'enregistrent qu'une image par tour de manivelle et il faut à l'opérateur environ quinze mille celluloïd pour obtenir un film de ce genre de dessins.

Le décor de fond qui a été dessiné avant toutes les autres images est placé dans le champ et l'opérateur y ajuste la première feuille de celluloïd transparent qui représente le ou les personnages.

Ceci fait, le négatif est envoyé au laboratoire pour le développement, comme un film ordinaire et subit les mêmes opérations.

La copie positive tirée il n'y a plus qu'à présenter le film.

Ce n'est pas un mince travail en somme que la réalisation d'une telle production. Les Américains y sont passés maîtres et les Félix-le-Chat de Paramount, comme des clowns amusants, font rire petits et grands...

Ces véritables comédies de dessins animés, aventures de M. Lechat et de son ami Lechat, œuvres pour la plupart de M.

Flechter, constituent un tour de force de patience, d'habileté, de science technique, et alliant le dessin à la photographie. Ces petites choses très amusantes demandent aussi à leurs auteurs des trésors de patience. Le public s'y intéresse et maintes fois dans les salles nous avons entendu cette question : « Comment peut-on faire cela ? » La question venait souvent au moment où Félix-le-Chat riait de bon cœur et semblait répondre au spectateur trop curieux... Cette naissance de chat n'a rien de mystérieux en soi, et cependant !

Accompagnées par une musique agréable et données au début du programme comme ce que l'on appelle au théâtre un lever de rideau, ces comédies ou les aventures de Félix-le-Chat mettent le public en bonne humeur si le grand film est un comique. Si c'est, au contraire, un sombre drame où la jeune première souffrira pour celui qu'elle aime — et qu'elle épousera à la fin — c'est un excellent délassément, et mieux, une joie de voir tant d'art et de talent distribués avec cette fantaisie si étourdissante. Tout cela semble si facile et pourtant quelle ingéniosité et quelle science il a fallu pour le réaliser !

JEAN DE MIRBEL.

LES AS DE LA MANIVELLE

JULES KRUGER

ABEL GANCE qui va tourner prochainement sans doute *La Chute de L'Aigle*, sait toujours s'entourer de tout un état-major technique, et chacun de ses collaborateurs, il sait le mettre à sa vraie place. Il n'ignore pas quelle est la responsabilité énorme encourue de la première à la dernière scène du film par l'opérateur, et il sait qu'une photographie défectueuse peut compromettre irrémédiablement l'harmonie d'un ensemble d'une cohésion parfaite.

Au moment où on commence à comprendre la valeur réelle de celui qui sait « faire les lumières », Gance n'hésita pas pour *Napoléon* à nommer son principal opérateur, « directeur des prises de vues ». Ainsi défini, le rôle de Jules Kruger prn

tre l'animateur et les cameramen, s'attaquant de parti pris à la solution des impossibilités. Quel fut son apport intime dans l'invention du triptyque, de l'appareil portatif, des loupes synchrones, de la mise au point à distance, du panoramique automatique ?... Il est difficile à préciser, puisque ces appareils furent établis par des ingénieurs et des constructeurs notoires en complet accord avec Gance qui les avait conçus. Mais je sais qu'il y a pris une part très importante.

Pendant deux ans, je l'ai vu chaque jour au travail, ses yeux attentifs rivés sur Gance. Il voyait tout. Mais il sait tout voir, sans jamais sortir de son rôle, sans amputer sur des fonctions qui ne sont pas les siennes, et s'il émet un avis, s'il formule une critique, c'est toujours au strict point de vue photographique.

Je dis qu'il voit tout, qu'il pense à tout, qu'il est partout. Je l'ai vu tourner sur le dos d'un cheval au galop, dans une barque secouée par la tempête, sur une torpédo trépidante, parmi des foules déchaînées, sous la pluie, le vent, la grêle, les éclairs, toujours calme, précis, méthodique. Le film terminé, je l'ai vu chaque jour surveiller le tirage de ses négatifs. A la première de l'Épopée, c'est lui encore que j'ai retrouvé dans la cabine de projection de l'Opéra. Il suivait le déroulement de l'œuvre du maître, image par image, avec amour. Les appareils ronronnaient avec égalité, les faisceaux lumineux fulguraient vers l'écran, l'écho sourd des applaudissements de triomphe parvenait jusqu'à nous. Il me dit son émotion

et sa joie :

« Tenez, Arroy, je voudrais profiter de cette heure, pour vous dire quelle a été ma collaboration avec Gance. Avec lui, la collaboration ne porte pas sur des mots, mais sur des impondérables. Il n'est pas



En Corse, sous la direction d'ABEL GANCE (à gauche), JULES KRUGER tourne un gros plan de Lattitia Ramolino (EUGÉNIE BUFFET).

une extension considérable. Restant toujours sous le contrôle du metteur en scène, son expérience professionnelle trouva néanmoins un champ plus vaste d'applications.

A la tête d'une équipe qui comprenait huit opérateurs, il servit de trait d'union en-

expansif et vit toujours dans son rêve. Il est difficile d'atteindre au cœur de l'homme, car entre lui et nous, il y a toujours ce précipice qui sépare le rêve de la réalité. Quand il magnétise les foules, quand il déchaîne les orages d'enthousiasme de la Convention et des Cordeliers, c'est qu'il lance un pont de sympathie sur ce gouffre. Il fait des efforts terribles pour s'extérioriser, sachant que les grands sentiments, les grandes pensées ne se traduisent pas par des mots. Mais normalement, quotidiennement, c'est nous qui devons le créer, ce pont. La lumière est cet archet télépathique...

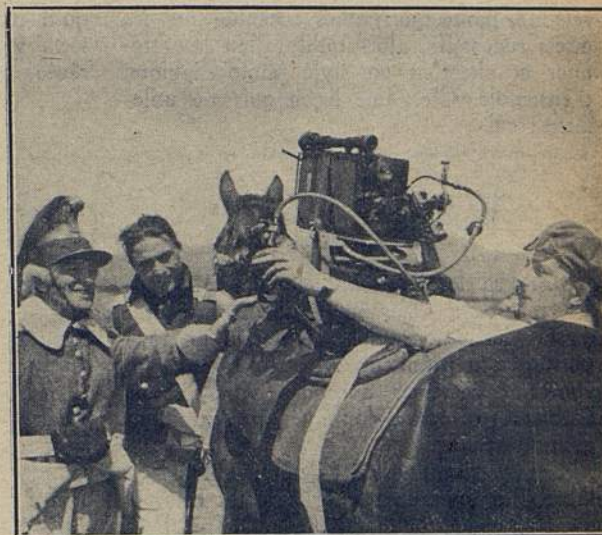
« Il ne parle guère. Alors, il faut transpercer son mutisme. Il faut comprendre sans paroles, il faut observer les grandes houles d'éloquence silencieuse qui déferlent en lui-même. Ce qu'il n'exprime pas, il faut le deviner, le prévoir, le pressentir. Un mot tout simple, qui est peut-être un mot grandiose égaré dans la conversation courante, trahit souvent une préoccupation cachée. Il faut le retenir, le pénétrer, en faire son profit et lui éviter de le laisser échapper une seconde fois. Si vous saviez comme il est heureux, après coup, quand il constate qu'on l'a compris, en marge des mots.

« Je n'ai jamais eu de conversations avec lui au delà de huit à dix minutes par jour. Je crois avoir toujours compris ses préoccupations dominantes et fait tout ce qu'il m'était humblement possible de faire pour les lui éviter.

« Il y a un grand mal, voyez-vous. C'est que les éléments qui concourent à la réalisation des films ne croient pas réellement à la grandeur du cinéma, ils n'en comprennent pas la signification morale supérieure. Je suis fermement convaincu que le film est plus encore une création morale qu'une construction matérielle. Si on pouvait amener seulement un quart d'heure par jour ces éléments indifférents et réfractaires sur le plan où nous nous plaçons, on pourrait sûrement faire de très grandes choses. Au contraire, toutes sortes de heurts se produisent constamment entre les hommes du rêve

et ceux de la réalité. On nous reproche notre lenteur au travail qui s'achemine péniblement vers une perfection idéale. On ne fait rien de grand sans une foi ardente et une patience à toute épreuve.

« Quand je me trompe, je n'hésite pas



KRUGER s'apprête à monter en selle avec son appareil portatif, costumé en gendarme paoliste pour n'être pas reconnu.

à tout recommencer, à perdre des heures entières s'il le faut. On a reproché de ces heures-là à Gance, sans comprendre que chacune d'elles représentait souvent une journée de gagnée. Si je m'étais trompé dans la composition des lumières d'un grand décor, il aurait fallu le recommencer dix ou quinze jours plus tard. Or, c'eût été trop tard. Pour chaque phase de ses films, Gance crée en lui un état d'exaltation de toutes ses facultés qui provoque l'élan fougueux de son imagination. Dix jours après, c'est toujours trop tard, et même dix heures ou dix minutes. Il se plaît lui-même à répéter cette phrase de Bonaparte : « Chaque minute de perdue est une chance de plus pour le malheur... »

« Il faut aussi prévoir ce que Gance ajoutera à son scénario, au cours du montage. Souvent, après la réalisation, il veut utiliser des éléments accessoires dont il n'avait pas prévu la création. Il faut, par conséquent, deviner ce dont il pourrait avoir besoin plus tard. Souvent aussi, quand il réclame une chose que ni lui ni nous n'avions

prévue, il est tout étonné qu'on ne la lui donne pas.

« Ma conception du cinéma est que chaque film doit être traité dans un style technique approprié et exclusif. Un jour, j'ai complètement flanqué un film par terre qui comportait pourtant tous les éléments de réussite, parce que j'avais accentué tous les effets successifs, alors qu'il fallait les atténuer et chercher un style photographique d'ensemble. C'est une leçon qui m'a utilement servi.

« Je pourrais vous dire mille choses encore sur notre travail, mais regardez plutôt le résultat de ce travail. Il sera plus éloquent et convaincant que moi. »

Quel plus beau commentaire à ses paroles Jules Kruger pouvait-il souhaiter, que le « triptyque » qui démarrait au moment qu'il me parlait, projetant la plus saisissante vision d'Apocalypse qu'on ait jamais rêvée, sur un écran de 70 mètres carrés ?

JEAN ARROY.

La Vie Corporative

DANS sa dernière séance le Comité Directeur de la Chambre syndicale française de la Cinématographie a entendu un rapport de son président, M. Ch. Delac, qui abordant certaines questions vitales pour l'industrie cinématographique, présentait un gros intérêt.

C'est ainsi qu'au sujet des taxes, M. Delac a fait remarquer que le décret Herriot ayant assimilé le cinéma au théâtre, l'art muet est fondé, selon l'accord de Tours, à ne payer que des taxes de spectacles et à demander la suppression des taxes de guerre qui le grèvent encore.

La question des droits d'auteur n'a pas laissé indifférent le rapporteur qui, en reconnaissant les légitimes revendications des auteurs de l'idée, des auteurs du scénario et du metteur en scène, demande qu'il soit réservé aux producteurs, en dehors des droits pécuniaires, un droit moral sur le film.

M. Ch. Delac a rappelé également les questions posées à l'office des prestations en nature pour connaître la somme dont la Chambre Syndicale pourra disposer pour l'introduction en France de films allemands en septembre, octobre et novembre.

Rendant hommage aux efforts de M. Osso pour la diffusion des films français en Amérique, M. Ch. Delac n'a pas caché que l'on compte beaucoup sur lui pour réaliser les promesses de M. Hayes et trouver une entente. — « Toutefois, ajouta-t-il, si nos efforts n'étaient pas reconnus, si l'Amérique persistait à rester en dehors des membres de la grande famille cinématographique mondiale, nous deviendrons Monroïstes à notre tour, quelque regret que nous dusions en éprouver. Mais les dirigeants de

l'industrie cinématographique américaine sont trop intelligents pour ne pas s'être rendu compte qu'il y a quelque chose de changé en Europe. »

Et en terminant, M. Ch. Delac eut une phrase un peu amère à l'égard de certains journaux de grande information qui marchaient trop la place au cinéma. Combien il a raison !

Le Comité directeur a ensuite désigné dans chaque section un rapporteur qui étudiera toutes les questions particulières intéressant ces sections. C'est ainsi que M. Bernède fut nommé à la section des Producteurs ; M. Vandal à celle des Auteurs ; M. Deutsch à celle des Directeurs ; M. Natan à celle des Fabricants ; M. Debie à celle des Constructeurs ; M. Osso à celle des Importateurs et enfin M. R. Weill à la section des Distributeurs.

Après une discussion assez longue sur le non-flam provoquée par M. Sprécher et après examen de questions d'ordre intérieur, le Comité directeur a levé sa séance.

Les Distributeurs, dans la dernière séance de leur section, ont abordé, entre autres questions, celle des présentations. M. Osso a déclaré que plusieurs maisons avaient décidé de cesser ces « manifestations solennelles et coûteuses » qui, pour M. Ch. Delac, ne répondent plus aux nécessités du début. D'ailleurs, pour faire de ces présentations des réunions exclusivement corporatives il a été prévu dans le plan de réorganisation de la Chambre Syndicale la création d'une salle où tous les distributeurs, membres de cette association, présenteraient leurs films.

J. M.

L'EFFORT ANGLAIS (1)

III

Au Studio, la vie marche aussi vite qu'un film mal projeté. Rythmés par les événements qui se succèdent comme les scènes d'un découpage, sans qu'on ait le temps de les envisager, les jours s'emboîtent à grande allure. Travail, repos, création, plaisanterie, le soir arrive, on veut noter les faits de la journée on ne parvient qu'à s'endormir. Lundi dernier, Scott Sydney, metteur en scène importé d'Amérique pour diriger les comiques danois Doublepatte et Patachon, meurt subitement au moment de donner le premier tour de manivelle d'une fantaisie burlesque. Le lendemain Josuah Kean, acteur importé d'Autriche, à cause d'une mouche qui le chatouille éclate de rire au seuil d'une scène tragique. Le nouveau restaurant est ouvert, on y mange, on y parle. La même poêle sert à faire les frites de Lupu-Pick et de Monty Banks, de Percy Marmont et d'Anna May Wong...

Enfin, depuis le 23 juillet, à 9 h, 30 du matin, *Piccadilly* est commencé. Dans un décor hirsute, taillé de vieux couteaux chinois et du menton non moins tranchant d'une statue authentique et momifiée, parmi les masques moisies, les soies éparées, un antiquaire chinois, tel qu'on en trouve dans les rues torves de Lineehouse, quartier jaune de Londres, compte, de ses mains flasques, les billets de banque que lui jette Jameson Thomas, impeccablement élégant en complet gris et moustache noire et que regarde, de ses yeux en diagonale, Anna May Wong (son nom signifie en chinois Fleur du Saule d'argent).

Dès la première scène E. A. Dupont se sert de son génie cinématographique : adaptée à la porte crasseuse une charpente, montée sur charnières et sur roues, supporte l'objectif qui enregistre l'ouverture de l'huis,

la pénétration du visage et du même coup la révélation graduelle du décor devant les yeux de celui qui entre. Dans la chambre exigüe, éclairée par des lampes incandescentes, car on travaille sur panchromatique, chaque expression, chaque geste est tourné par la gauche, par la droite, de face, de dos, selon ce style si personnel qu'a inventé Dupont.



JAMESON THOMAS qui tient le principal rôle masculin dans *Piccadilly*, de E. A. Dupont.

Deux jours de travail écoulés et déjà il ne reste plus rien de la chambre, des statuettes d'ivoire, les masques grimaçants, les armures rouillées dorment de nouveau dans le magasin des accessoires, et c'est maintenant un restaurant où les Fils du Ciel, oubliés dans la pègre de Whitechapel viennent manger le chop-sueg avec deux baguettes et quelques dents cariées.

Dupont a bien choisi ses types, toute la misère exotique des docks est là, sur les banquettes élimées, dans ce décor si bien reconstitué par Alfred Junge, qu'on a peine à s'imaginer être dans un studio, et se repaît sous l'œil satisfait d'un tenancier, couleur

(1) Voir *Cinémagazine* numéros 28 et 30.

citron moisi, qui rince des verres baveux dans l'eau saumâtre.

Jameson Thomas ouvre la porte vitrée, traverse la salle, s'arrête, tourne sur lui-même comme un cabestan soupçonneux, marche encore, va vers le tenancier. Son dos n'a pas été lâché de vue une minute par l'œil précis du Parvo, modèle H, dont le moteur caressé par Werner Brandes, ronronne si content, et, maintenant monté sur plateforme giratoire, l'appareil, comme le regard, balaie au figuré les figurants. Du-

coit un lit où Anna May Wong se réveille tandis que le jeune Chinois, qui l'aime, entre timidement avec un plateau chargé d'un déjeuner et un visage lourd d'émotion. Tout à l'heure elle dansera, folle de joie, devant un journal accroché au mur et l'appareil, comme un fou, se précipitera sur ce journal.

Une nuit, et, le lendemain matin plus de mansarde, c'est un escalier gris percé dans un mur gris, éclairé par un quinquet gris, plein de toiles d'araignées grises, où l'ombre grise de Jameson Thomas donne un



Entre deux prises de vues de Piccadilly, ANNA MAY WONG, entourée d'EDMOND GREVILLE (à gauche) et du fameux maquilleur GERARD FAIRBANKS, lit avec joie « Cinémagazine ».

pont tourne tout avec une seule camera, car il calcule le champ et l'angle avec une telle précision qu'il lui serait impossible d'en avoir des variantes même à quelques centimètres près. Aucun réalisateur ne manie mieux cet élément essentiel de la plastique photographique : le champ. Rappelez-vous dans *Moulin Rouge*, cette scène d'ivresse où la jeune fille oscille et sort de l'écran tantôt à droite, tantôt à gauche alors que reste seule et immobile la tapisserie du fond...

Quelques coups de marteau, adieu restaurant chinois, nous voilà dans une mansarde où entre un jupon et des bas, sans élégance, séchant sur une corde, on aper-

çoit un lit où Anna May Wong se réveille tandis que le jeune Chinois, qui l'aime, entre timidement avec un plateau chargé d'un déjeuner et un visage lourd d'émotion. Tout à l'heure elle dansera, folle de joie, devant un journal accroché au mur et l'appareil, comme un fou, se précipitera sur ce journal.

Et nous ne sommes pas les seuls qui travaillons, depuis trois jours. Lupu-Pick et Karl Freund apprennent le *Beau Danube Bleu* sur tous les tons à un violon apprivoisé pour premier plan. Galleen, le metteur en scène d'Olga Tschekowa, tourne les derniers mètres d'*Après le Verdict*. Monty Banks réalise les premiers de la Comédie avec Doublepatte et Patachon que devait réaliser feu Scott Sydney. Partout c'est l'effort, l'effort pour le film.

(A suivre.)

EDMOND GREVILLE.

Une Lettre de M. J. Denis Ricaud à propos de « Dawn »

Pour couper court à certains bruits et à certaines appréciations à propos de *Dawn* (*A l'aube*), tragédie filmée de Miss Cavell, M. J. Denis Ricaud, président de la Société Argus-Films, concessionnaire du film pour la France, a adressé à M. E.-L. Fouquet, président de l'Association Professionnelle de la Presse Cinématographique, une lettre dont nous extrayons le passage ci-dessous :

« Pourquoi « j'ai pris » *Dawn* ? On me le demande de-ci, de-là, avec plus ou moins de curiosité, plus ou moins de sympathie. Pourquoi « j'ai pris » *Dawn* ? J'ai pris *Dawn* parce que *Dawn* est un très beau film.

« Trop de films sans intérêt passent sur les écrans pour que je n'aie pas saisi cette occasion de leur opposer une œuvre de haute qualité, une grande œuvre.

« Ce faisant, j'éprouve un double plaisir... Plaisir égoïste et plaisir altruiste : posséder et pouvoir en faire part à la foule, posséder une production remarquable, admirablement réalisée, interprétée par une artiste de grande classe, et mettant en lumière l'héroïsme féminin poussé jusqu'à son paroxysme.

« On s'est beaucoup agité autour de *Dawn*, on a beaucoup parlé, beaucoup écrit. On s'est prononcé pour *Dawn*, on s'est prononcé contre *Dawn*. *Dawn* a soulevé des polémiques, provoqué des mouvements d'opinion. Uniquement parce que, à l'origine, la seule question qu'il fallait poser ne l'a pas été, parce que la discussion ne s'est pas livrée sur son véritable terrain : le cinématographe.

« *Dawn* est-il un beau film ou un mauvais film ? Or, *Dawn* est le type même du beau film. L'art muet n'en compte aucun autre de ce caractère, et bien peu de cette valeur.

« En l'âme d'Edith Cavell, l'héroïne du drame, ce sont les plus nobles qualités de l'âme féminine qui se rassemblent : la douceur, la bonté, la pitié, un patriotisme très pur et l'immense charité humaine. Voilà l'idéal auquel la jeune infirmière anglaise sacrifie sa vie. Comment le cinéma serait-il resté indifférent devant cette tragédie émouvante entre toutes ?

« Tous les publics verront *Dawn*, et même ceux qui ne sont point encore venus à l'art muet. Avec *Dawn*, le cinéma connaîtra de nouvelles conquêtes. L'héroïsme d'une femme ! Fait d'histoire et en même temps exemple à proposer aux générations. Qui pourra rester impassible devant *Dawn*, devant le sacrifice, devant le martyre ?

« Volontairement réalisé avec une technique extrêmement sobre, qui favorise merveilleusement la marche ascendante du drame, *Dawn* ne peut, ne doit soulever que la passion la plus noble, la plus idéale : celle qui étirent tous les cœurs devant la beauté. Sybil Thorndike — qui incarne Miss Cavell — a fait avec *Dawn* une création qui la classe au premier rang des tragédiennes du cinéma mondial.

« Quelques critiques, prétendant que *Dawn* n'était pas présenté dans son intégralité, était « édulcoré », se sont émus. Qu'ils se rassurent, qu'ils se calment ! Si de très rares images trop brutales ont été supprimées, c'est uniquement pour ménager les nerfs des spectateurs, dans un sentiment d'humanité. Mais ces atténuations n'enlèvent rien, bien au contraire, à la puissance dramatique du film, dont le rythme original subsiste intact.

« Pourquoi j'ai pris *Dawn* ? J'ai pris *Dawn* pour que tous les Français, les Français de toutes les classes le voient. Simultanément, les grandes salles et les petites pourront le passer, les associations, les groupements aussi.

« *Dawn* aura bientôt la notoriété de la tragédie qu'il évoque. »

Les dernières semaines de « Ben Hur »

Le Cinéma-Madeleine annonce les dernières semaines de *Ben-Hur*...

En avril 1917, lorsque cette production fut présentée, certains cinéastes assurèrent que l'œuvre de Fred Niblo pourrait tenir l'affiche plus d'un an. Ils furent regardés comme des enthousiastes un peu échauffés. On admirait *Ben Hur*, mais enfin un programme doit se renouveler... Depuis seize mois cependant, *Ben-Hur* est au Cinéma-Madeleine. C'est un record.

Et si la Gaumont-Metro-Goldwyn songe à changer l'affiche de sa coquette salle du boulevard, ce n'est point que le succès se ralentisse, mais il y a des films qui attendent leur tour de projection et *Ben Hur* doit céder la place.

Croyez-moi, nous reverrons *Ben Hur*, ses galères et sa course de chars.

La Télécinématographie et son utilisation pratique

L'Opinion de M. Edouard Belin

Après le film parlant et le film en couleurs naturelles, voici une nouvelle invention cinématographique : la transmission des films par radio.

La presse quotidienne a annoncé qu'un

film par T. S. F. est donc une réalité.

Une cabine a d'ailleurs été spécialement aménagée à bord du « Leviathan » pour les réceptions de ce genre de cinéma et plusieurs expériences de télécinématographie ont

été réalisées, dit-on, à Pittsburg par la Westinghouse Electric Company.

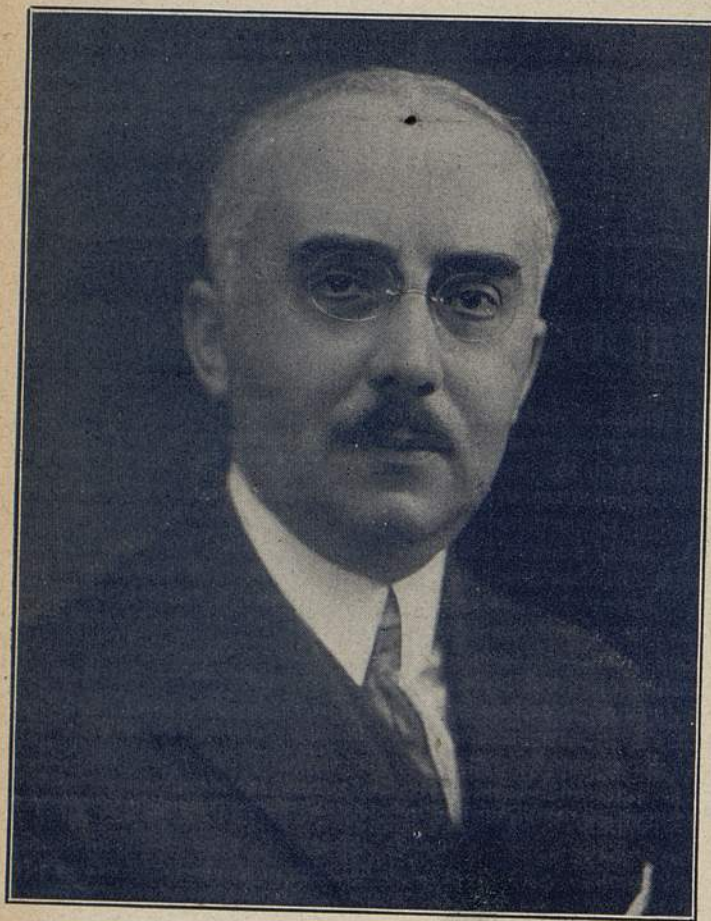
Puisque la télécinématographie existe, comment peut-on la réaliser pratiquement ?

Nul mieux que M. Edouard Belin, notre grand savant, spécialisé comme l'on sait dans la transmission des images photographiques par ondes hertziennes, ne pouvait répondre à cette intéressante question.

C'est donc dans son laboratoire de la Malmaison que nous avons pu joindre M. Belin. Là, il est lui-même, parmi ses appareils dans ce laboratoire dont il a fait la première station télécinématographique du monde.

— Ce que je pense de la télécinématographie ? Il m'est assez difficile de vous dire mon avis, car les expériences que vous me rapportez sont les

premières qui aient été faites officiellement et les résultats que l'on a obtenus ne sont pas assez importants pour qu'on puisse se prononcer. Puis, pour parler d'une chose, il faut l'avoir vue... A proprement parler, que sont ces expériences ? De la transmission de plusieurs images successives : de la téléphotographie, ni plus ni moins.



M. EDOUARD BELIN,
inventeur de la Téléphotographie.

fragment de film de trois mètres environ, interprété par Vilma Banky, avait pu être transmis avec succès par T. S. F. de Chicago à New-York par M. Frank Conrad le 8 août. Ceci est un fait. Court chemin peut-être... Mais avant de prendre son essor, l'avion voltigea lourdement sur la pelouse de Bagatelle... La transmission du

— Et sur quel principe reposent-elles ?
M. Belin, qui se promenait à grands pas, s'arrête un instant :

— L'image cinématographique mesure 18 millimètres de haut sur 25 de large ; décomposons la surface en de microscopiques dimensions, semblables à la trame d'un cliché de journal, nous pourrions obtenir sept points par millimètres, c'est-à-dire, en totalité :

$$(25 \times 7) \times (18 \times 7) = 22.050 \text{ points.}$$

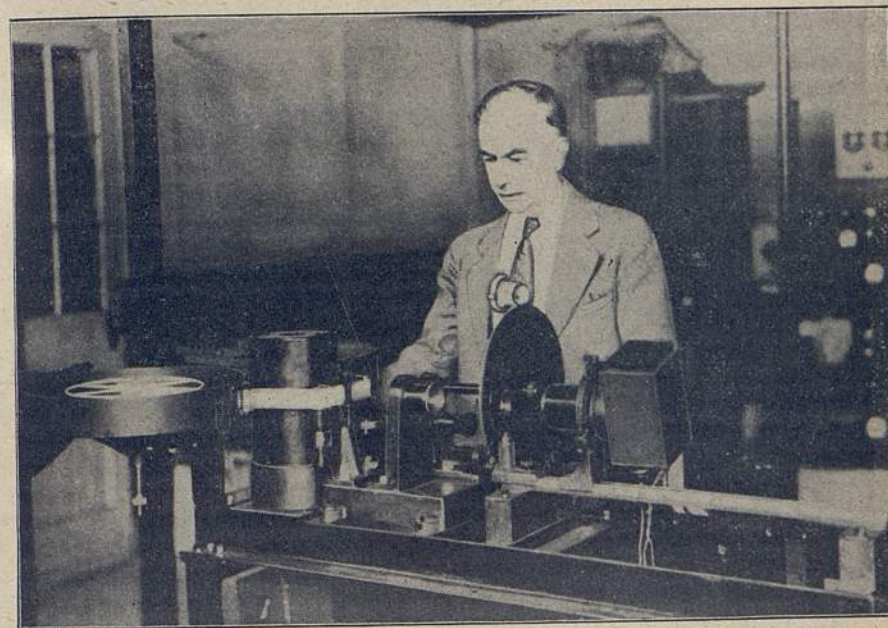
La transmission la plus rapide en télé-

— Combien ?

— Je ne puis vous dire pour New-York-Paris, mais de notre capitale à celle de l'Autriche, l'émission horaire coûtant 1.200 francs, pour le film que nous venons de prendre comme exemple, il faudrait payer plus de 7.200 francs !

Ce moyen, qui donne des résultats excellents pour les photographies, n'est pas pratique pour l'émission des films cinématographiques.

— Mais vous, qui avez étudié la ques-



Wide World Photo.

M. FRANK CONRAD, devant le nouvel appareil de télévision à l'aide duquel on a transmis pour la première fois, le 8 août 1928, des vues de cinéma.

photographie est de 1.000 points par seconde. Une seule image demandera donc 23 secondes. Dans un film durant dix minutes, il y a 9.600 images environ. Faites une simple multiplication et vous aurez la durée d'émission d'un film de cette durée.

— Plus de six heures !

— Et encore faut-il que le temps ne soit pas orageux.

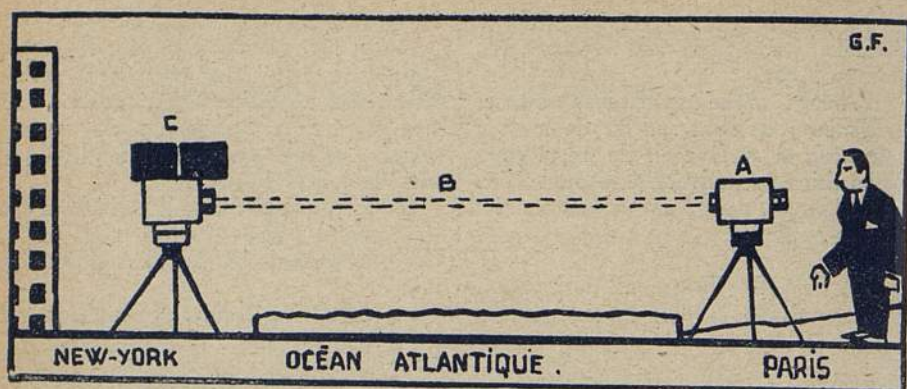
M. Belin ne semble pas très enthousiaste ! Mais soudain, se reprenant :

— Un tel procédé ne peut-être intéressant que sur de grandes distances : New-York-Paris, par exemple. Mais c'est terriblement coûteux.

tion, ne voyez-vous pas un autre moyen ?

— Oui, c'est si voisin de la téléphotographie que je n'ai pu demeurer indifférent. Pour réussir à trouver l'appareil télécinématographique, il faut chercher, à mon avis, à construire un appareil ainsi conçu : le film est tourné à Paris devant un appareil « télévoyant » qui capte les images. Celles-ci sont ensuite transmises à New-York par des ondes hertziennes. Là-bas, se trouve un second appareil qui est le complément du premier et qui renferme la pellicule vierge. Celle-ci s'impressionne pendant l'émission.

— Ce serait, en quelque sorte, un appa-



La Telenématographie telle que la conçoit M. Edouard Belin :
A) appareil télévoyant se trouvant à Paris ; B, ondes hertziennes allant impressionner à New-York le film négatif se trouvant dans l'appareil C qui est le complément du premier.

reil photographique dont l'objectif serait à Paris et la chambre noire, remplacée par des rayons lumineux et les plaques, à New-York.

— Parfaitement. Le négatif une fois impressionné serait développé comme un négatif ordinaire ; on pourrait alors tirer les copies positives.

— Ce qui peut être intéressant dans ce principe, c'est que pour un appareil émet-

teur, on pourrait avoir plusieurs postes récepteurs.

— Oui. Eh bien ! je crois que c'est en étudiant ce principe qu'on trouvera la telenématographie. »

Et ce disant, M. Edouard Belin contempla les deux pylones qui, depuis quelques mois, se dressent fièrement au-dessus de son laboratoire.

GEORGE FRONVAL

LIBRES PROPOS

DEUX PAIRES DE PÈRES

ON connaît Lit et Sofa, le film russe qui fut d'abord donné au Studio 28. Que l'on en pense du bien ou du mal ou les deux, il faut reconnaître qu'un trait d'humanité caractéristique s'y fait jour. Le mari habite de nouveau chez sa femme parce qu'il n'a pas trouvé d'autre domicile convenable (si l'on peut dire). L'amant est son bon camarade.

Or, un jour, la femme leur annonce qu'elle sera bientôt mère. L'un d'eux, alors, regarde le calendrier. Tous les spectateurs comprennent.

Ensuite, voyant que les deux hommes ne voudraient pas être pères, la femme s'enfuit.

Or, voici une autre histoire, un autre cas. C'est un conte juif que rapporte M. André Spire dans un remarquable ouvrage sur Quelques juifs et demi-juifs. Un chapitre très important est consacré à Israël Zangwill et, quelques pages à l'humour juif. Je le cueille là.

Il y a deux hommes, comme dans Lit et Sofa. Qui s'occupera de l'enfant ? dit l'un. — Patience, dit l'autre. — C'est vrai, dit l'autre. Sait-on ce qui peut arriver ? Rien n'arrive, sauf les douleurs de l'enfantement. Dans la rue, devant la porte du petit hôtel, les deux amis se rencontrent. — Monte, dit le premier, moi, je ne pourrais pas voir ça ; tu me raconteras comment ça s'est passé. Et il fait les cent pas sur le trottoir... Enfin, son collègue descend : Comment va l'enfant ? — L'enfant ! Il n'y a pas un enfant, il y a deux enfants. — Deux enfants ?... Très bien, très bien ; alors nous en avons chacun un. — C'est ça !... C'est ça !... Mais il y a un malheur ! — Quel malheur ? — Eh bien, le mien, il est mort !

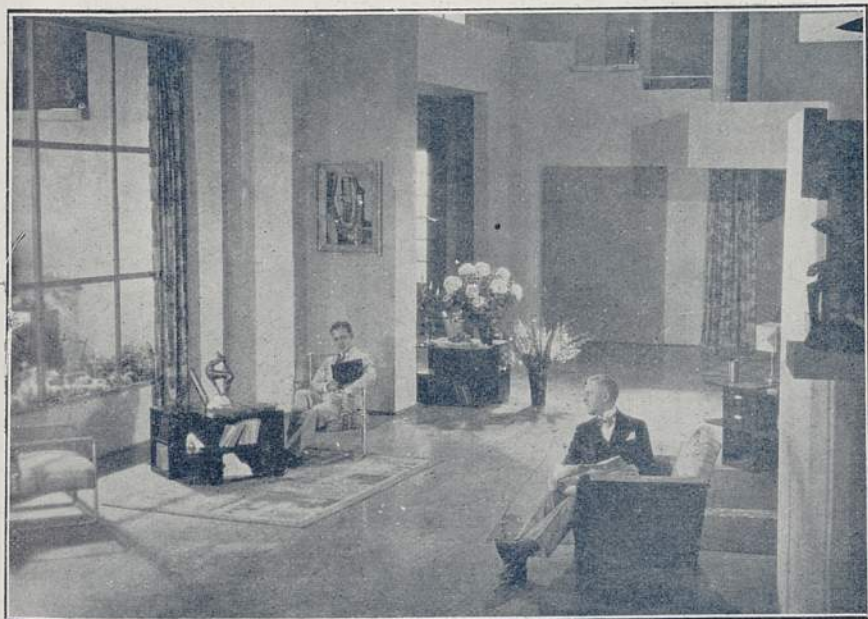
Comparez les deux hommes de Lit et Sofa, qui, eux, voulaient d'avance la mort de l'enfant et vous avez là un joli sujet de discussion.

LUCIEN WAHL.

" LES NOUVEAUX MESSIEURS "



Gaby Morlay et Albert Préjean ne semblent pas s'entendre mal...



Henry-Russell en compagnie de Guy Ferrant dans un petit hôtel situé rue Mallet-Stevens.

Ces deux scènes sont empruntées au film que tourne Jacques Feyder, d'après la pièce de Robert de Flers et Francis de Croisset, pour Albatros-Séquana Films.

" VERDUN, VISIONS D'HISTOIRE "

FILM DE LON POIRIER



Lecture de la proclamation impériale annonçant l'offensive sur Verdun
au cercle des officiers de Stenay.
Le vieux maréchal d'Empire (Maurice Schutz) ; l'officier allemand
(Thomy Bourdelle).



« ...Où est la vieille armée ?... »
Le vieux maréchal d'Empire (Maurice Schutz) ; l'officier allemand
(Thomy Bourdelle).



« ...Nous allons monter à l'honneur... »



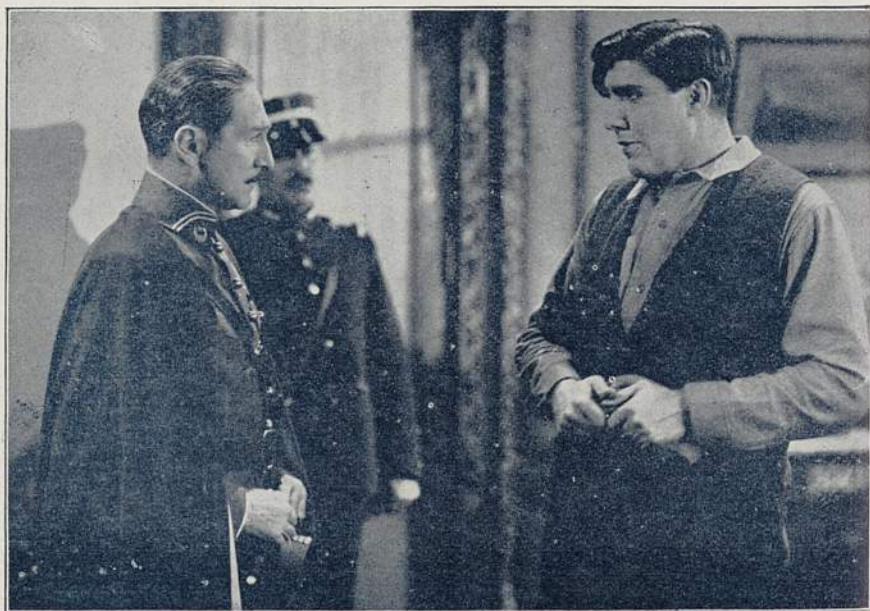
« — Herr Hauptmann !... les Morts sont ressuscités ! »
L'officier allemand (Thomy Bourdelle) ; le soldat allemand
(Hans Brausewetter).

" L'AME D'UNE NATION "



George Sydney, George Lewis, Beryl Mercer qui, avec Patsy Ruth Miller, sont les principaux interprètes de ce beau film de l'Universal.

" CAPITAINE FERRÉOL "



Notre compatriote Raoul Paoli a tourné huit films à Hollywood depuis qu'il a quitté la France. Cette photographie le représente avec Menjou, dans une des scènes capitales de « Capitaine Ferréol », film qui sera présenté en France par Paramount.

SOYONS ORIGINAUX

Le cinéma est le contraire de la vie. La vie est pleine d'imprévus et le cinéma en est dépourvu.

Dès qu'un spectateur a fait la connaissance visuelle des principaux personnages d'un film, il peut s'endormir tranquillement sur son complaisant fauteuil. Sans aucune intuition et sans la moindre inflammation méningitique, il a deviné la trame générale du scénario.

Si le dormeur s'arrache des bras de Morphée au moment où l'ingénue tombe dans ceux du jeune premier, il ne manifestera aucun étonnement. Malgré la torpeur du réveil, il comprendra instantanément que le dernier tramway est proche. Sans hésitation, il s'élancera vers le vestiaire. Il est certain qu'aucune réminiscence cinématographique ne troublera son paisible subconscient.

En amour, le baiser est un commencement. Au cinéma, c'est une fin.

Combien le séduisant jeune premier semble ridicule de se donner tant de peine ! Le malheureux paraît vraiment ignorer qu'il est soumis à un inéluctable destin. Sans avoir consulté le marc de café ou l'infailliable tarot, n'importe quel spectateur pourrait lui révéler l'heureux dénouement de ses nombreuses aventures.

Le plus aveugle de ses admirateurs est plus clairvoyant que lui. Il sait fort bien que dans ce monde parfait, la justice du ciel est absolue. Jamais le méchant n'échappe à l'inévitable châtement et la vertu aboutit toujours au bonheur ineffable.

Quelle grossière erreur commettent ces censeurs insensés qui proclament l'influence néfaste du cinéma ! Le cinéma ? C'est la morale en images.

Quel sénile radoteur, ce neurasthénique poète qui prétendait que les amoureux aimaient la solitude et l'obscurité ! Les amoureux échangent quotidiennement d'interminables baisers à la lumière des appareils de projection et devant les convergents regards de nombreux spectateurs.

Les palaces somptueux, les dancings trépidants, les music-halls étincelants, les paysages romantiques sont les cadres habituels des innombrables idylles cinématographiques.

Les personnages principaux sont traditionnels.

C'est le sympathique jeune premier aux muscles d'acier, à l'énergie de fer et à l'impeccable pantalon.

C'est la charmante ingénue au cœur d'or, à l'amour constant et à l'indéfrisable ondulation.

C'est l'antipathique traître à l'âme noire, aux instincts bestiaux et au cigare belliqueux.

Le jeune premier est caractérisé par l'obligation d'entrer en contact avec les deux autres personnages. Par ses poings avec le traître et par ses lèvres avec l'ingénue. Dès le début du film, son optimiste sourire nous assure qu'il aura le dessus de toutes les façons. Cette certitude explique la tranquillité du spectateur impressionnable et propriétaire d'une affection cardiaque ennemie des émotions imprévues.

Afin que le film ait la longueur voulue, le traître est chargé d'empêcher les jeunes gens de s'embrasser avant l'apothéose finale. A ce moment seulement, il doit laisser tomber son cigare et faire le mort. Il arrive quelquefois que les deux amoureux, emportés par un zèle excessif, s'embrassent avant l'instant prévu. Cette intempestive anticipation est redoutée des chefs d'orchestre consciencieux. Les spectateurs abusés se lèvent pour partir. Il en résulte un vacarme perturbateur de l'accompagnement musical.

La délicieuse ingénue doit paraître à plusieurs reprises pour montrer au public que son visage ignore les sécrétions séborrhéiques et qu'elle possède toutes les qualités nécessaires pour faire un excellent mannequin. C'est elle qui préside la distribution des prix. Elle doit accorder le suave baiser qui récompensera le jeune premier de ses sudorifiques exploits.

Il est évident que cette intrigue standardisée est susceptible de déplacements dans le temps et l'espace. Mais le principe essentiel est immuable comme la rotation terrestre. Le baiser final a lieu sous toutes les latitudes et dans toutes les positions.

Cette invariable variation n'est pas amusante. Elle est même triste. Ce baiser, qui paraît insignifiant est un baiser mortel.

C'est le baiser qui tue le cinéma !

Les conséquences de cette méthode sont évidentes. Le spectateur se caractérise par son expression de résignation passive et mélancolique. C'est le symptôme précurseur de la maladie prochaine.

Le facile diagnostic conclut à une digestion défectueuse. L'estomac devient récalcitrant et menace de décréter la grève. De toute urgence, il faut varier le menu et augmenter sa qualité.

Pour éviter les imminentes nausées, il faut intéresser le public. La traditionnelle idylle ne peut plus émouvoir sa croissante indifférence. Qui trop embrasse, mal étreint !

Intrinsèquement, cet argument ne manque pas d'une fraîcheur relative. Mais son insaisissable répétition le rend insipide.

L'uniformité engendre l'ennui. Il faut craindre que ces inextinguibles baisers ne provoquent d'incorrigibles bâillements. D'ailleurs les baisers, les soupirs et les bâillements sont des cousins. Ils s'expriment également avec les lèvres.

Les producteurs manquent de goût en prétendant flatter celui du public. Le mauvais goût détermine le dégoût.

D'autre part, la conversation des dédaigneux réfractaires nécessite aussi l'amélioration qualitative et la diversité des arguments proposés à leur attention.

L'avenir du cinéma dépend de cette indispensable évolution. Santé et vitalité riment avec qualité et variété.

Ce sont les ailes de l'imagination qui permettront l'essor triomphant du cinéma.

Pour la prospérité du cinéma, soyons originaux !

Il est incontestable que le cinéma français est en retard sur la production étrangère. Il ne doit pas s'épuiser dans une impossible poursuite. L'infériorité de ses moyens matériels et l'avance de ses concurrents en prouveraient facilement la vanité. Il doit s'engager résolument sur une voie nouvelle.

La production nationale doit s'efforcer dans la recherche de l'originalité.

Pour le succès du film français, soyons originaux !

MARCEL COLLET.

Lettre de Nice

Le Casino de la Jetée a-t-il fermé ses portes pour permettre à Léonce Perret d'y travailler, ou M. Perret a-t-il voulu, en l'occupant, prolonger la vie de ce Casino où les galas se succèdent nombreux cet été ? Je ne sais. Mais pendant deux jours le réalisateur de *La Possession*, tous ses collaborateurs et une nombreuse figuration animèrent la grande nef. Les loges, la scène et la salle de théâtre, les salles de jeux furent mises à leur disposition ainsi que le personnel. Les promeneurs auraient bien voulu s'approcher, mais un groupe électrogène barrait la passerelle d'entrée en grondant comme un gros chien. Curieuses aussi, les vagues se haussaient tant qu'elles pouvaient.

Devant une table de baccara nous reconnaissons Mme Francesca Bertini qui fait banco et perd. La grande artiste est extrêmement simple ; visage anxieux, jolies épaules soulignées par un mouchoir de tons vifs, robe de mousseline pâle. S'avancent vers elle : Mme Jeanne Aubert très chic — on ne saurait dire laquelle de l'artiste ou de la toilette suit la ligne de l'autre — et M. Pierre de Guingand qui a lui aussi beaucoup d'allure — costume gris clair en harmonie avec l'ensemble de la divette. A toutes les tables on joue. Par les baies largement ouvertes on voit le Château et le Mont-Biron. Les lampes qui limitent le champ, forment une rangée d'ifs... stylisés que dépassent ou derrière laquelle s'affairent : M. Perret très en verve, M. Cassagne extrêmement sérieux, M. Sainrat et plusieurs régisseurs, les opérateurs, les électriciens. M. Isnardon fait plusieurs apparitions.

Quelques heures plus tard toute l'animation est concentrée dans la salle de théâtre. Les artistes ont changé de toilettes, les spectateurs sont à leurs places, l'orchestre attaque « Si tu vois ma tante ». A l'écart un groupe amical : Mme Francesca Bertini en robe de sport entre MM. Pierre de Guingand et Gil Roland. Mme Jeanne Aubert paraît en scène. Répétition. Mais un léger incident ralentit la marche du travail, les mains du metteur en scène se crispent. Et c'est l'explosion.

Du haut de son praticable qui ressemble plutôt à un tréteau qu'au plateau de la Comédie-Française, devant des spectateurs qui lui tournent le dos ; face à la scène où Jeanne Aubert mimait tout à l'heure : « Si tu vois ma tante » : — J'avais demandé qu'on préparât... scandé M. Perret de sa voix vibrante, et c'est une majestueuse succession d'imparfaits du subjonctif... Malheureusement l'auteur de *Antoine déchainé*, M. René Benjamin, n'était pas là !

— *Les Trois Passions* s'achèvent. Nous avons vu aux studios Franco-Films une machine monumentale, œuvre du constructeur de M. Ingram, M. Birkel. Devant cette machine qui symbolisera la puissance de l'usine, les opérateurs étaient lilliputiens. Les graisseurs, aux joints des bielles et du balancier, semblaient des chopes servies par un distributeur.

SIM.

Pour tout changement d'adresse et pour nous couvrir des frais, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc, ainsi que leur dernière bande d'abonnement.



Ce n'est pas un ravitaillement... mais simplement le courrier d'une vedette !

LE COURRIER DES VEDETTES

S'il existe dans le monde cinématographique une statistique qui intéresse les vedettes, le public, les managers, les producteurs et les journaux, c'est bien celle du courrier des vedettes.

Demandez plutôt à Iris combien, chaque semaine, il reçoit de demandes d'adresses des vedettes ?

Au cours du mois de juin dernier, *Cinémagazine*, avec le concours de différents managers, a pu établir la statistique des lettres que les vedettes reçoivent de leurs admirateurs et admiratrices. L'espace ne nous permet de publier que les douze premiers.

C'est Clara Bow qui détient le record avec 33.727 lettres reçues en un mois ; puis viennent :

Billie Dove		avec 31.128 lettres
Charles Rogers		» 19.618 »
Colleen Moore		» 15.036 »
Mary Pickford		» 14.101 »
Dolores Costello		» 14.090 »
Richard Dix		» 12.002 »
May Mac Avoy		» 12.000 »
William Boyd		» 11.086 »
Mary Brian		» 11.047 »
Bebe Daniels		» 10.900 »
Charles Farrell		» 10.000 »
Janet Gaynor		» 9.500 »

On pourrait bien se demander comment une telle quantité de lettres peuvent arriver

à destination, être lues, et comment on leur répond. Tout a été organisé pour cela. Les lettres arrivent d'abord aux studios, où sont installés de véritables bureaux de poste. La correspondance, soigneusement triée, est mise dans d'énormes paniers et portée au secrétaire de chaque vedette ou pour ceux qui ne peuvent se permettre d'avoir un secrétariat personnel, à des agences spéciales où on les ouvre.

Le plus grand travail incombe, certes, aux secrétaires. Ils doivent faire preuve de délicatesse, de goût et de doigté. Ce n'est pas parce qu'une demande peut paraître saugrenue qu'il ne faut pas y répondre et le lecteur conviendra facilement qu'il n'est pas aisé de répondre à une lettre comme celle qui suit :

« Ma chère Clara (Bow),

« Pendant huit jours je suis allé vous voir dans *Les Enfants du Divorce* ; j'ai palpité, j'ai tremblé pour vous et je n'ai pu dormir des nuits entières... » etc., etc.

Faut-il conseiller à ce correspondant trop sensible de prendre un peu de bromure pour assurer son sommeil, ou le faire venir à Hollywood comme il en exprime le désir à la fin de la lettre ?

Une vedette — les femmes sont ainsi com- me d'ailleurs les hommes — peut se sentir

flatée par une lettre enthousiaste et il faut un certain tact pour y répondre.

Il y a aussi les demandes de photos qui sont envoyées immédiatement. Une vedette consacre en général un jour par semaine, bien souvent son dimanche, à consacrer des photos.

Pour les artistes, et Clara Bow, puis qu'elle est la recordwoman de ce singulier championnat, peut le dire, les lettres sont un encouragement. Elles remplacent dans une certaine mesure les applaudissements que l'actrice n'entend pas. Puis cette correspondance est un témoignage de l'intérêt que le

public prend à tel ou telle et les producteurs y sont sensibles pour la signature des contrats.

Nos artistes répondent aussi aux lettres et aux demandes de photos et pour cela s'imposent parfois de lourds sacrifices, car n'ayant pas comme leurs camarades d'Hollywood des engagements à l'année ils ne peuvent, comme eux, avoir un service aussi parfait. Mais ils y suppléent avec bonne humeur et tâchent toujours de marquer leur sympathie à ceux qui s'intéressent à leurs efforts artistiques.

ANDRÉ HIRSCHMANN.

Interview express de Dolorès del Rio

Plymouth par le matin calme. L'Ile de France vient d'arriver, son énorme masse se profile sur la mer tranquille. Le débarquement classique, foule de ceux qui arrivent, foule de ceux qui attendent, foule aussi des porteurs...

Je suis là pour demander à Dolorès del Rio ses impressions de traversée, ses impressions d'Europe... ou de ce qu'elle aperçoit de l'Europe : des navires, une douane, des marins, un train en partance !

Dans la cohue une silhouette mince, que vêt un manteau clair, une petite valise jaune, silhouette que je reconnais, ne l'ayant vue pourtant qu'à l'écran.

— Senorita Dolorès del Rio...

— C'est moi, monsieur. Je parle le français...

Oui, c'est bien là l'émouvante interprète de *Résurrection* et de *Ramona*.

Mais une interprète qui aujourd'hui est une femme horriblement pressée.

Dolorès del Rio parle, elle est charmante et, pour le journaliste bousculé que je suis, n'est pas rebelle à l'interview. Grâce lui soient rendues !

Son voyage, le premier qu'elle fait en Europe, durera deux mois environ. Elle compte passer une semaine à Londres, se rendre ensuite à Paris en avion et visiter le sud de la France pour en étudier l'âme, convaincue que, brune Mexicaine, elle doit interpréter des rôles de femme latine.

De ses vacances elle compte donc profiter pour enrichir son art qu'elle aime de toute la ferveur d'une véritable artiste. Il y a pourtant dans le cinéma quelque chose qui

lui fait horreur : c'est le cinéphone !

« Nous avons, nous actrices de l'écran, une clientèle particulièrement fidèle. C'est celle des spectateurs qui viennent dormir devant l'écran muet ! Que vont-ils devenir désormais ? Songez au sort du businessman qui ne veut pas rentrer chez lui où l'attendent une femme acariâtre ou des enfants qui crient et pleurent. Le cinéma lui était un refuge, calme et tranquille. Maintenant il y trouvera l'horrible bruit d'un film parlant ! Pauvres hommes ! »

Puis elle me dit ses préférences :

« J'aime surtout les rôles de paysannes ou de pauvres filles. *Résurrection* m'a enthousiasmée et je cherche toujours les dénouements tragiques. Je ne puis supporter qu'un scénario finisse de façon heureuse. Ce n'est pas logique la plupart du temps et si loin de la vérité ! »

Dolorès del Rio a une ambition : interpréter un rôle de jeune Mexicaine et fixer une image exacte de la vie de son pays :

« On ne voit mes compatriotes, dit-elle, qu'à travers des révolutions, des luttes féroces, des assassinats ! On oublie l'aimable existence de nos populations rurales. Cette existence je vous promets de vous la montrer quelque jour, et je veux un bon film digne du sujet. »

L'interview est terminée. Le train siffle. A bientôt Dolorès del Rio ! A bientôt à Paris. Et j'ai manqué Edwin Carewe qui est là lui aussi... Mais il ne m'en voudra pas, je fus tellement bousculé et Dolorès del Rio est si jolie !

JEAN MARGUET.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LA COMTESSE MARIE

Interprété par SANDRA MILOVANOFF,
ANDRÉE STANDARD, ROSARIO PINO, JOSÉ NITO,
VALENTIN PARERA.

Réalisation de BENITO PEROJO.

Un film espagnol réalisé en partie en Espagne par l'Espagnol Benito Perojo et par des artistes espagnols auxquels Sandra Milovanoff et Andrée Standard ont apporté l'appui de leur talent. Un bon film, dont la partie romanesque est l'éternelle aventure : fille-mère abandonnée par un noble officier qui est capturé au Maroc par les gens d'Abd el Krim et qui revient pour reprendre celle qu'il avait lâchée. Mais, prétexte à beaux décors et à de remarquables documentaires des troupes espagnoles en action dans le Rif. Sandra Milovanoff, en femme du peuple aimante est douloureuse et Andrée Standard sauve un rôle conventionnel à force de tact et d'intelligence. José Nito et Valentin Parera ne manquent pas d'élégance.

DESTINEE (reprise)

Interprété par ISABELITA RUIZ,
JEAN-NAPOLÉON MICHEL, SUZY PIERSON
Réalisation de HENRY-ROUSSELL.

On connaît ce film qui a déjà eu sur les boulevards une brillante carrière et qui a déjà été passé dans les salles de quartier. Même après *Napoléon*, tout ce qui touche à la légende de l'Empereur est intéressant et *Destinée*, grâce à une action romanesque fort bien venue, nous emmène sur les champs de bataille de l'armée d'Italie après nous avoir fait entrevoir la société du Directoire. Bon film.

SUR LES ROUTES QUI MARCHENT

Documentaire. Descente de l'Ardèche par cinq sportifs amoureux de grand air et de canoë. Ceux qui n'ont pu quitter Paris y prendront une large bouffée d'air frais et ceux qui rentrent de vacances retrouveront un peu de la vie libre. Bel exemple de volonté sportive pour le sport.

L'INSOUMISE

Interprété par CHARLES FARRELL,
JOHN BULES, MAE BUSH,
et GRETA NISSEN.

Réalisation de HOWARD HAWKS.

L'Insoumise, réalisée d'après l'œuvre de Pierre Frondaie, est un beau film, cruelle erreur d'une jeune Européenne mariée à un prince musulman. Le sujet n'est pas très nouveau mais à l'encontre de beaucoup de ces comédies dramatiques qui se terminaient par un baiser et un mariage après la mort du traître, le dénouement de *L'Insoumise* est logique. Révoltée d'être traitée en Arabe par son mari Arabe, l'Européenne Fabienne s'enfuit aidée par des amis. Le prince la poursuit et une lutte s'engage au cours de laquelle il sera mortellement blessé. Avant de mourir il fera absorber à sa femme un poison. C'est le châtimement de celle qui fut « l'Insoumise »...

Charles Farrell dans le rôle du prince Fazil et Greta Nissen dans celui de Fabienne sont excellents. S'ils manquent un peu de naturel dans les scènes de début, ils atteignent dans les minutes douloureuses à une émotion et à une vérité poignantes. C'est tout le drame de leur malheureuse vie qui les étirent et qui les tue. John Bules, dans un rôle d'ami, et Mae Bush ont été naturels sans effort, car ce sont des artistes.

La réalisation de Howard Hawks est intéressante.

TRES CONFIDENTIEL

Interprété par MADGE BELLAMY,
MARJORIE BEEBE, PATRICK CUNNING
et MARY DUNCAN.

Réalisation de JAMES TINLING.

Le scénario de cette comédie pourrait s'appeler « l'audace d'un mannequin qui se fit passer pour une célèbre championne » pour plaire à un champion venu à son magasin, et, bien naturellement, après de nombreuses aventures elle éprouve celui qu'elle aime. Ce n'est rien, et pourtant sur cette donnée très simple James Tinling a réalisé une aimable comédie jouée avec un entrain endiablé par Madge Bellamy, Patrick Cuning et une pléiade d'excellents artistes.

L'HABITUE DU VENDREDI.

Échos et Informations

Chez Paramount

Les exploitants de la région du Sud-Est apprendront avec plaisir le retour parmi eux de M. Marcel Ollier que M. Osso a nommé chef du service publicité et exploitation de la Paramount pour la région du Midi.

Venu à Paris pour se mettre au courant des derniers moyens publicitaires, M. Ollier a pris une part très active à la confection du Livre d'or de la production 1928-29, et a étudié en détail l'exploitation des principaux cinémas français et belges, et il a fait, en particulier, un stage au Paramount de Paris.

« Le Capitaine Fracasse » voyage

Après avoir achevé les extérieurs du *Capitaine Fracasse* en Dordogne, Alberto Cavalcanti a emmené sa troupe — véritables comédiens ambulants — dans l'Yonne, au château de Saint-Fargeau, où le chariot de Thespis a fait une entrée sensationnelle. Les comédiens ont donné une représentation dans l'Orangerie, qui est la Grande Mademoiselle en pareil équipage, puis tout le monde est parti à Sully-sur-Loire, dans le Loiret. Pierre Blanchard (Capitaine Fracasse) à la tête d'une bande de spadassins, a donné l'assaut au château où cet infâme duc de Valombréuse (Charles Boyer) retenait prisonnière Isabelle (Lien Deyers) ? Pour un assaut, ce fut un bel assaut, Mendaill tapait comme un sourd et de Savoye s'y montra féroce : il y eut des chutes dans les douves, mais ces bains forcés n'eurent aucune conséquence fâcheuse.

Beaucoup de monde était venu des environs pour assister aux prises de vues et ces spectateurs, profanes pour la plupart, s'étonnaient qu'Alberto Cavalcanti pût demeurer si calme devant tant de violences. Mais Cavalcanti est metteur en scène et il possède cette vertu cardinalice pour un réalisateur : le calme parfait devant toute chose !

Le film de l'expédition de l'« Italia »

L'Institut National Luce vient de présenter à Rome le film tourné au cours de l'expédition de l'*Italia* par le navire qui partit au secours du général Nobile et de ses compagnons après la catastrophe.

Ce documentaire, dramatique, montre le départ du *Citta-di-Milano*, son arrivée à King's Bay, quelques vues des centres arctiques. Enfin, les tentatives de secours après la chute du dirigeable, le sauvetage et le retour.

Le général Nobile et les survivants de l'expédition assistaient à la présentation.

Le raid Paris-Le Cap et retour

Bientôt, espérons-le, l'avion de Mauler et de Baud, *Petit Parisien-Paramount*, aura bouclé son immense circuit Paris-Le Cap et retour. Il est intéressant de noter à ce sujet l'opinion d'un aviateur qui a une certaine expérience de l'aviation.

Voici la lettre du Lieutenant Le Brix :

« Mon cher camarade,

» J'estime simplement que Mauler, Baud et son compagnon réalisent actuellement une performance absolument remarquable.

» Cet équipage en survolant l'inhospitalière brousse africaine, avec d'aussi faibles moyens, vient d'affirmer outre son cran et sa valeur, l'avenir de l'aviation coloniale.

» Veuillez agréer, mon cher camarade, l'expression de mes sentiments les meilleurs. — Signé : LE BRIX. »

Jacques de Baroncelli l'a échappé belle !

M. Jacques de Baroncelli, qui est actuellement sur la Côte d'Azur, où il réalise son film, *La Femme du Voisin*, a été victime d'un accident d'automobile qui aurait pu avoir les plus graves conséquences. Sa voiture, où il se trouvait seul avec son chauffeur, se retourna complètement dans un virage. Des débris de la carrosserie, on retira les deux occupants et l'on constata des contusions sérieuses, mais heureusement peu graves.

Sans être complètement rétabli, Jacques de Baroncelli a voulu néanmoins reprendre la réalisation de *La Femme du Voisin*, car le temps d'un metteur en scène est précieux. Et les interprètes de cette production : Dolly Davis, André Roanne, Suzy Pierson et Fernand Fabre ont chaleureusement félicité leur metteur en scène.

« Harmonies de Paris »

Notre confrère Lucie Derain a terminé le montage de son film *Harmonies de Paris*, réalisé en juillet pour la Société Albatros. Lucie Derain et son opérateur Rondakoff en ont tourné toutes les scènes, par le plus grand soleil, entièrement sur pellicule panchromatique. *Harmonies de Paris* sera le raccourci de la vie de Paris : sa cathédrale, ses vieux quartiers, ses jardins et ses perspectives et aussi son intense agitation.

Lucie Derain réalisera prochainement un film d'après la nouvelle d'Emmanuel Bove, *Le Crime d'une Nuit*, et travaille actuellement au découpage de cette œuvre.

Lya de Putti aviatrice

Lors de son passage à Paris l'hiver dernier, Lya de Putti n'avait pas caché combien l'aviation la passionnait.

Or on apprend qu'actuellement, ayant quelques loisirs, la jolie vedette de *Variétés*, qui fut aussi *Manon Lescaut* et que nous verrons bientôt dans *Charlotte est un peu toquée*, étudie la conduite des avions à Curtiss Fields dans le Long Island, près de New-York.

Imaginez Lya de Putti nous revenant d'Amérique par la voie des airs ! Quelles ovations !

« Trois Jeunes Filles Nues » à Toulon

Jenny Luxeul a un bon souvenir de la Méditerranée qui fut le studio maritime de *Trois Jeunes Filles Nues*... Elle n'a plus peur de l'eau depuis qu'invitée à bord du « Tempête » elle fut avec ses camarades inondée par l'écume de l'hélice d'un remorqueur... Le baptême de l'eau ? Baptême qui sur le « Tempête » fut fêté joyeusement et d'où les *Trois Jeunes Filles Nues* emportèrent un souvenir des rubans de matelot, bleu foncé, blanc et bleu Jeanne d'Arc. A Toulon, Jeanne d'Arc et Napoléon c'est de l'histoire !

Petites Nouvelles

Ce n'est un mystère pour personne que la production Universal jouit en France d'un succès et d'une diffusion considérables, imputables l'un et l'autre à la qualité des films et à l'activité des représentants qu'a su grouper la grande firme américaine.

Parmi ces derniers, nous avons plaisir à citer M. Charles Bühler, qui est à la tête de l'agence Universal à Bordeaux et dont la compétence et la courtoisie font merveille dans la région à lui confiée.

Nous avons attribué à Manuel frères la photographie de Gaby Morlay, publiée sur la couverture du n° 34 de *Cinémagazine* du 24 août, alors que cette photographie a été faite au studio de Billancourt par les photographes d'Albatros-Sequana Film.

LYNX.

« Cinémagazine » à l'Étranger

BERLIN

Nous avons réussi à joindre Joseph Schenck, le directeur des United Artists, qui est actuellement notre hôte. Il ne nous a pas caché que son désir est d'emmener à Hollywood le metteur en scène russe, S.-M. Eisenstein, le réalisateur du *Croiseur Potemkin*, pour qu'il ne subisse plus l'influence de la propagande soviétique dans ses productions, mais il craint fort que le gouvernement de l'U. R. S. S. ne laisse pas sortir Eisenstein de son pays.

Comme nous l'avions annoncé, le film anglais : *La Bataille des Titans*, quoique autorisé par la censure germanique, avait été boycotté par les exploitants. Je crois que cet injuste boycottage va être levé, car des amiraux allemands ont vu le film en séance privée et l'ont jugé très éducatif et véridique.

On a présenté le 21 août dernier le fameux film de notre metteur en scène national Edwald-André Dupont : *Moulin Rouge*, qui a obtenu un grand succès.

La démonstration de plusieurs films parlants d'après le système Meiterstone a commencé à Berlin au Gloria Palace de la U. F. A., le 18 août.

La Emlka de Berlin vient de signer un contrat important avec British International Pictures, selon lequel les productions réciproques seront distribuées en Grande-Bretagne et en Allemagne.

BUDAPEST

Sous l'influence d'un certain nombre de rabbis orthodoxes, une certaine agitation s'est manifestée en Hongrie pour interdire aux enfants l'accès des salles de cinéma.

Plus de dix mille personnes appartenant toutes à des familles juives ont signé l'engagement d'interdire à leurs enfants la fréquentation des cinémas et des théâtres. Le rompre serait un sacrilège.

CHANGHAI

Le célèbre exploitant pour les Empires chinois, M. Hertzberg, propriétaire de l'Entreprise Hertzberg, qui comprend les théâtres Embassy et Apollo à Changhai et qui achète presque tous les films à l'étranger, vient de s'allier à un autre groupement non moins important, Peacock Motion Pictures Corporation. Le nouveau groupement, qui se nomme Hertzberg Peacock Motion Pictures Corporation, possède les 9/10^e des cinémas en Chine.

HOLLYWOOD

Louise Fazenda qui, comme je vous l'ai annoncé, a quitté Warner Brothers, vient d'être engagée par la Fox-Film pour tenir un rôle important du nouveau film de John Ford intitulé : *Riley the Cop*.

Jack Holt, Dorothy Rivers et Ralph Graves tournent actuellement un grand drame de mer sous la direction de Frank Capra ; il aura pour titre *Sous-Marins*.

Millard Webb, le metteur en scène de *Jim le Harponneur*, est engagé par Colombia pour tourner *Le Pouvoir de la Presse*, d'après le roman-feuilleton de Frederick A. Thompson.

C'est Joseph Henabery qui dirigera le prochain film de Reginald Denny pour l'Universal : *Red Hot Speed*.

Leigh Jason a commencé la semaine dernière un film sur les bas-fonds des grandes villes, intitulé : *Les Yeux des Bas-Fonds*. Bill Cody et Sally Blaine en seront les vedettes.

Pour réaliser son prochain film : *Le Roi du Rodeo*, Hoot Gibson se rendra à Chicago. La vedette du film sera une « découverte » de l'Universal : Kathryn Crawford.

Le prochain film de Belle Bennett aura pour titre : *Patience*, et sera mis en scène par Wallace Worsey.

La Warner Brothers vient d'engager Buster Collier pour trois films.

La prochaine production où paraîtra May Mac Avoy aura pour titre : *Les Baisers Volés* ; elle aura Reed Howes comme partenaire. Ray Enright en assumera la mise en scène.

Rentré d'un voyage incognito en Europe, Monte Blue s'est mis au travail pour son nouveau film : *Conquête*.

Merian Cooper et Ernest Schoedsack, les réalisateurs de *Chang*, viennent de rentrer du Soudan où il ont filmé un nouveau documentaire.

Louise Brooks, la jolie vedette de la Paramount, va quitter Hollywood pour New-York.

Le nouveau film que Greta Garbo tourne pour la M. G. M. et qui était intitulé : *La Guerre dans les Ténédres*, vient de changer de titre pour *La Femme Mystérieuse*.

Le Marquis du Coudray de la Falaise, le mari de Gloria Swanson, vient d'être engagé par Harry Edwards pour jouer dans une série de films. Sa première production aura pour titre : *Yours to Command*.

William Boyd, Lupe Velez et Jetta Goudal ont signé, avec les United Artists, pour jouer dans le prochain film de D.-W. Griffith, intitulé : *La Chanson d'Amour*.

Pas de place pour l'Amour est le titre du prochain film de Mary Philbin.

R. F.

LISBONNE

Jusqu'à ce jour le Portugal ne possède aucun studio proprement national et pour remédier à cet état de choses le gouvernement prépare une loi pour la protection de la production nationale.

Une nouvelle Société, la Tagus Film, qui devra être essentiellement portugaise, vient d'être fondée et elle tournera très prochainement son premier film qui aura pour titre : *Les Deux Mensonges*. Antonio Lureno, auteur du scénario, sera le metteur en scène.

LONDRES

J'annonçais il y a quelque temps la fondation d'une nouvelle Société de films parlants en Grande-Bretagne « La Photophone Company » ; le succès de cette Société était tel qu'il atteignit nos amis d'outre-Atlantique ; or, en Amérique, depuis 1914, il existait déjà une Société similaire qui avait déposé son nom dans quatorze pays. J'ai pu rejoindre A. Bott, le directeur de la firme anglaise qui m'a déclaré qu'ils ignoraient totalement l'existence de cette Société qui devra changer le nom de leur Société.

Il vient de se fonder à Londres une nouvelle Société de films parlants « British Talking Pictures Ltd » au capital de 62.500.000 francs en actions entièrement versées.

La Whitehall-Films, dont Adelqui Millar est le sympathique directeur, qui vient de filmer en France *Juan José* et qui a inauguré, il y a quelques semaines, des studios à Elstree, a signé un contrat, qui se monte à 125.000.000 de francs, selon lequel la Société distributrice « W. et F. » distribuera pendant cinq ans tous les films produits par la Whitehall-Films.

La jeune actrice tchécoslovaque Anny Ondra, vedette de *Suzy Saraphone*, vient de signer un contrat avec la B. I. P. Son premier film pour cette firme sera : *The Manxmann*, mis en scène par Alfred Hitchcock. Cette artiste qui fit ses débuts à quinze ans a obtenu, comme l'on sait, un grand succès dans *Suzy Saraphone*.

Parmi les révélations qui ont pu être faites cette semaine il faut signaler celle de Elisée

Moore, une jeune Anglaise qui a un petit rôle dans *Monsieur ou Madame* et dont on vient d'augmenter considérablement la part dans le film, tant elle joue bien.

— Harry Hughes a terminé pour la Fox anglaise un nouveau film intitulé *Little Miss London*.

ANDRÉ HIRSCHMANN.

TURIN

Un rayon de lumière vivifiante apparaît finalement à l'horizon de notre Industrie Cinématographique et perce une bonne fois la brume épaisse qui l'enveloppait depuis trop longtemps, en l'isolant presque tout à fait des marchés de la production internationale. Et, il faut le dire, sans la moindre intention adulateur, c'est grâce à l'activité de la Pittaluga Film que ce rayon a pu apparaître et nous reconforte énormément.

Cette Société va donc incessamment produire en collaboration financière avec trois grandes firmes européennes. La nouvelle est déjà officielle en ce qui concerne la combinaison entre la Pittaluga et la Terra Film de Berlin pour la production de quatre bandes. Deux seront tournées en Allemagne sous une direction allemande et interprétées par des artistes italiens, et les deux autres seront tournées en Italie avec des artistes germaniques et une direction italienne.

Quelles seront les deux autres firmes européennes intéressées à ce genre de combinaison avec la Pittaluga ? Rien de précis n'est venu jusqu'à présent à ma connaissance mais j'ai de bonnes raisons de croire que l'une est anglaise et l'autre française. A la bonne heure ! Et que Dieu le veuille !

MARCEL GHERSI.

VARSOVIE

Au cours de l'année 1927 la Pologne a importé 1.081 films dont 57 pour cent ont été des films américains (une diminution de 2 pour cent sur 1926) ; l'Allemagne en a importé 20 pour cent (une augmentation de 3 pour cent par rapport à 1926) et la France en a importé 16 pour cent, autant qu'en 1926.

Les Tribulations d'un metteur en scène

Max de Rieux a tourné, aux « Galeries Lafayette », quelques scènes de *J'ai l'air*.

— « Troisième étage, rayon des jouets ? » m'a dit un homme sévère, le Saint-Pierre de l'endroit, qui m'a fait attendre cinq minutes... le temps de vérifier mon identité et d'informer, en anglais, en allemand, en italien, et même en français, de jolies clientes que les magasins, le lundi, n'ouvrent qu'à 13 heures...

C'était un homme sévère et polyglotte.

Ascenseur, troisième étage... Les jouets ! Les souvenirs d'enfant montent, se faufilant parmi les autres pour venir à la surface du passé.

Pendant toute la prise de vues, je me suis revu enfant. J'ai été ce bébé qui joue avec un ours plus grand que lui, j'ai été

celui-là qu'on mène choisir un jouet et qui ne sait pas se décider : Il y en a trop ! J'ai été celui-ci qui, à quatre pattes, regarde un léopard remuer la tête, puis bondir. J'ai été cet autre, qui caresse sans frémir un monstrueux crocodile... de baudruche. Et nous avons tous connu, en grandissant, le désespoir de ces gosses auxquels on a retiré les jouets quand fut finie la comédie... Cruelle comédie en vérité... ces bambins s'étaient franchement imaginé que « c'était arrivé ». Max de Rieux, vous fûtes sans pitié. Comme le gendarme.

Les groupes électrogènes, en bas, sur le boulevard Haussmann ronronnent et la belle lumière, courant au long des câbles, vient baigner les vendeuses brunes et blondes, les enfants roses, les poupées joufflues qui regardent de tous leurs yeux ronds, ces appareils bizarres qu'elles n'ont jamais vus. Les comédiens et leur maquillage ne les étonnent pas. De leur petit cercueil de carton, elles en voient tellement, et tous les jours, des femmes qui sont plus fardées que des acteurs...

Mais, soudainement tout s'anime. Des appels ! Les vendeuses sourient et les clients sont animés d'une belle ardeur.

Un remous. Henri Debain jaillit de la foule, entraîné par un très gros chien policier. Un malheureux agneau-qui-bêlé se trouve sur le passage du chien, alors, le chien dévore l'agneau tout frisé. Voyez-vous, depuis La Fontaine, les agneaux n'ont pas de chance, pas plus de chance avec les chiens qu'avec les loups ! Ce chien-là, d'ailleurs, est terrible. Déjà, tout à l'heure, il a jeté Debain dans la vaisselle. Fracas épouvantable. On devrait inculquer aux tous les cours de la faïence ! *Moralité* : Si vous allez un jour aux « Galeries Lafayette » acheter de la vaisselle, n'emmenez pas de camarades à quatre pattes ou alors... assurez-vous sur les accidents.

Le temps passe vite, il est bientôt midi. La poudre fait son apparition. Car les spots ont un peu brûlé tous ces jeunes fronts. Et le mirage éloigné, elles reprendront, les petites vendeuses, la même place derrière leur comptoir, mais « pour de bon » cette fois. S'il faut des artistes, il faut aussi des vendeuses. Et les plus jolis rôles ne sont pas toujours où l'on croit.

ROBERT MATHE.

Cinémagazine

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Fatti (Le Caire), Gentil (Haiphong), T. Ba (Cantho), Tran-Thi Dao (Saigon), Bessat (Lausanne), Fauvel (Cap Ferrat), S. Ras (La Couarde-sur-Mer), et de MM. Giac (Batri), Chenchin (Port-Louis), Laurens (Nancy), Uran Film (Rio-de-Janeiro). A tous, merci.

Technociné. — 1° L'Omnium Français du Film, siège social, 21, rue Saulnier, Société anonyme au capital de 4 millions, a en effet le dessein de construire des studios. On annonce que les travaux commenceront prochainement. — 2° L'Agence Carson s'occupait jusqu'ici de théâtre et de music-hall. Récemment elle s'est adjoint un ancien secrétaire de M. Verande qui a créé une branche consacrée au cinématographe.

Jacqueline de Lub. — 1° La Mutuelle du Cinéma, 17, rue Etienne-Marcel, Paris (1er). — 2° Je ne connais aucune école de cinéma et je ne saurais trop vous dire de vous méfier de ces sortes d'institutions. Pour mieux comprendre le cinéma allez souvent voir des films, lisez des revues, suivez les critiques et quand vous désirerez être éclairée sur un point particulier, écrivez à Iris.



Occasion Extraordinaire

3 Caméras CINOSCOPE, complètes pour prise de vue et projection film normal. Objectif Goerz, Kino Hypar f : 3. Livrées avec quantité d'accessoires. Etat neuf absolu. Prix : 950 francs, au lieu de 2.100 francs chaque. Catalogues, bouts de films franco.

CONNÉAU, « Les Alpines », Pornichet (L.-Inf.).

Giovanni F. N. Meli. — 1° Simone Genevois est âgée, en effet, d'environ 16 ans. — 2° Voyez les articles de *Cinémagazine* sur le cinéma parlant... Mon opinion est celle de mon journal, c'est assez naturel. — 3° Iris n'est ni fleur, ni déesse ! C'est une signature, un point c'est tout. J'ajoute qu'elle est empruntée à l'un des éléments essentiels de la caméra. — 4° Francesca Bertini, Studio Franco-Film, chemin Saint-Augustin, Carras, Nice ; comtesse Rina de Liguoro, 19, via Crescenzo, Rome ; Maciste S. A. Sa-Pittagula, Turin ; tous ces artistes sont Italiens.

Stanisavici. — Le scénario que vous m'avez envoyé : *La Belle Provinciale*, a des qualités, mais ressemble beaucoup au *Cirque*, de Charlie Chaplin. Je tiens ce scénario à votre disposition.

Yole Blues. — Norma Shearer est une jeune femme fort jolie et une jeune et jolie femme n'aime pas que l'on donne son âge, même quand il est avouable. Iris ne peut enfreindre désormais cette règle de la bienséance. Cette artiste

ne parle pas français, mais vous pouvez cependant lui écrire : Hollywood, California (U.S.A.), cette adresse suffit.

Dany Bert. — 1° Harry Pilear a tourné dernièrement dans *La Femme rêvée*, metteur en scène Jean Durand. — 2° *Chantage* est une production très honorable.

Touché. — Je regrette de vous le dire, mais vous ne me semblez avoir aucune qualité photographique. Donnez-moi votre adresse que je puisse vous retourner votre photo, si vous le désirez.

Wilbert. — Adressez-vous au Syndicat des Directeurs, 17, rue Etienne-Marcel, Paris.

Marie Grothausen. — 1° Il ne faut jamais s'exalter, car on perd son libre jugement. Brigitte Helm répondra certainement à une demande de photo, écrivez-lui à Berlin-Friedenau, Fehlerstrasse 4. — 2° Vous pouvez m'écrire, je vous répondrai toujours par la voie du journal.

Mlle Hughes. — 1° Chakatonny, 5, rue du Cardinal-Mercier, Paris. — 2° Reginald Denny, Universal Studio, Universal City, California (U.S.A.).

Magdeleine. — Votre lettre s'est égarée certainement, sinon je me serais fait un plaisir de vous répondre. Vous me semblez difficile, car les concurrentes du concours de beauté de Galvestone étaient pour la plupart vraiment belles. On ne peut affirmer qu'elles réussissent au cinéma, il y a des exemples qu'un prix de beauté ne donne rien à l'écran.

Yeux verts. — Vos lettres comme celles de Magdeleine se sont égarées. Je suis toujours très heureux de pouvoir donner à mes correspondantes et correspondants les renseignements qu'ils me demandent et vous écrivez d'une façon charmante. Si vous le voulez envoyez-moi votre photo, Iris ainsi vous dira si vous êtes photographique et vous connaîtra mieux. — 2° Florence Vidor n'est pas mariée à Clive Brook, elle est la femme de King Vidor, le metteur en scène. — 3° Pourquoi ne voudrais-je pas vous répondre parce que vous préférez le cinéma américain au cinéma français ? Il n'y a rien là de désobligeant pour moi, ni pour mon pays ; mais je comprends la sympathie que vous portez à nos artistes. Les nôtres travaillent autant que leurs camarades d'Amérique, ils ont du talent comme eux, mais n'ont pas comme eux à leur disposition un formidable service de propagande. — 4° Peut-être avez-vous eu l'occasion de voir la troupe de Marcel Vandal, qui comprenait Lee Parry, une artiste allemande, et mes compatriotes Jean Murat et Maxudian lorsqu'ils sont allés en Egypte tourner *L'Eau du Nil*, d'après le roman de Pierre Frondaie. — 4° Gilbert Roland et Charles Roger, c/o The Standard Casting Directory Inc., 616, Taty Building, Hollywood Boulevard, Hollywood, California (U.S.A.) ; Glen Tryon, Universal Studio, Universal City, California (U.S.A.) ; Madge Bellamy, 517, Beverly Hills, California ; Norma Shearer, 6725 Sunset Boulevard, Hollywood, California (U.S.A.) ; Ronald Colman, United Artists Studio, 1041 Formosa Ave, California (U.S.A.).

FAUTEUILS
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, Rideaux, DÉCORS, etc...

ÉTS R. GALLAY

141, Rue de Vanves, PARIS-14' (anc' 33, rue Lantiez) — Tél. : Vaugirard 07-07

Janirissette. — 1° Très flatté que vous ayez pris mon pseudonyme pour en faire une syllabe du vôtre. — 2° *Othello* a été interprété par Emil Jannings dans le rôle principal. Les interprètes femmes étaient Ica de Lenkoff et Lya de Putti, dont c'étaient presque les débuts.

Loi. — Clara Bow, Paramount Famous, Lasky Studio, Hollywood; Vilma Banky, United Artists Studio, 1041 Formosa Ave, California (U. S. A.); Esther Ralston, 2754 Gleneden St., Los Angeles, California (U. S. A.); Douglas Fairbanks et Mary Pickford, à Hollywood, California (U. S. A.). Vous pouvez écrire en français à ces artistes, ils vous répondront et vous enverront photos et signatures. Le dernier film de Vilma Banky est *Le Masque de Cuir*, qui passe actuellement en exclusivité à la Salle Marivaux.

Lucio Rimenez. — 1° *La Marche Nuptiale*, de Eric von Stroheim, n'a rien de commun ni de semblable avec celle qu'a réalisée André Hugon. — 2° Je ne sais pas du tout quand les films dont vous me citez les titres passeront en province. Peut-être pas tout de suite. L'estime que le cinéma n'est pas un art inférieur, bien au contraire.

Admirateur de Klein-Rogge. — 1° Voyez la *Madone des Sleepings* qui est le dernier film de Claude France et où elle est par moments excellente. — 2° *Cinémagazine* consacrera des articles aux artistes dont vous me citez le nom dès qu'ils présenteront un intérêt pour nos lecteurs. — 3° Les dernières productions présentées par la Pax sont bonnes, *L'Histoire des Treize* est à mon avis la meilleure. — 4° Je n'ai pas vu *Les Espions* et je ne puis vous donner les raisons qui ont provoqué l'interdiction de ce film. On dit que les Anglais y seraient assez maltraités. On dit ! Comme pour certaines nouvelles de presse, n'ayant pu vérifier, j'ajoute : sous toutes réserves.

Napoléon VI. — 1° Je ne connais aucun film tourné en France sur Jeanne d'Arc avant la guerre. — 2° Nous avons édité une carte postale de Simon-Girard dans *Fanfan la Tulipe*. — 3° La question des éditions ou des rééditions de films est uniquement commerciale et nous ne sommes pas qualifiés pour en juger. M. P.-J. de Venlog est un éditeur fort averti qui a beaucoup de goût et se plaît à sortir des films curieux tels *La Valse de l'Adieu*, *La Cousine Bette*, *Maldone* et *Don Quichotte*, ne regardant pas uniquement la question commerciale mais aussi le côté art. Il réussit d'ailleurs fort bien et ses productions sont des succès. Il le mérite.

Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.

Pour le cinéma, le théâtre et la ville

YAMILÉ

vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.

Un seul essai vous convaincra.

En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

Roland Ferrières. — Les studios de la région parisienne sont actuellement en plein travail et en vous adressant aux metteurs en scène ou à leurs régisseurs vous pourrez trouver quelque chose.

Conrad. — 1° Je ne comprends pas comment vous écrivez que le documentaire peut être intelligent, quand il s'agit de la nature. Le montage d'un documentaire est très important parce qu'il anime l'image. Mais le voyage dans la jungle ou au pôle est à la portée de tout le monde, méfiez-vous cependant, on y reste parfois. — 2° *L'Homme qui rit* n'est pas une des meilleures productions de Conrad Veidt.

Five Stars. — Quel lyrisme pour parler des vedettes ! Iris ne s'emballe jamais et je considère Mary Pickford et Lillian Gish comme de remarquables artistes.

Bodin. — 1° Georges Galli qui interprétait le rôle de *L'Homme à l'Hispano*, comme vous dites, n'a plus beaucoup tourné depuis ce film. C'est un jeune et vous parler de lui me serait difficile. L'acteur principal de *Palaces* avec Huguette Duflos est Léon Bary qui depuis a tourné dans *La Menace*, de Jean Bertin. — 2° Cet acteur est actuellement en Amérique. L'artiste si émouvant de *L'Esclave Blanche* est Charles Vanel qui jouait le rôle du docteur. Vanel est notre meilleur acteur, j'estime qu'il vaut Emil Jannings. — 3° Je suis certain qu'Huguette Duflos serait sensible à vos compliments, mais vous êtes trop dure pour les Américaines.

SEUL VERSIGNY

APPREND A BIEN CONDUIRE

A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉANT

sur toutes les grandes marques 1928

87, AVENUE GRANDE-ARMÉE

Porte Maillot

Entrée du Bois

Trebu. — La collaboration dont vous parlez me paraît difficile, vous pouvez m'envoyer un de vos scénarios, je le lirai et vous donnerai mon avis.

Hélène Bussière. — Je regrette comme vous que John Barrymore ne soit pas demeuré l'interprète du *Beau Brummel* et de *Jim le Harpeneur*. Ne soyez pas si violente et regardez toutes choses avec un doux optimisme.

Denise. — *Cinémagazine* et Iris vous envoient leurs vœux de prompt rétablissement et comptent bientôt avoir de vos nouvelles.

Rara. — Je ne puis vous donner la date de parution de notre prochain ouvrage sur les grandes vedettes du cinéma.

Une Coquine. — Dites-moi, je vous prie, quelles scènes vous désirez de *Königsmark*, je verrai si nous en avons publié les photos.

Toujours gai. — C'est avec plaisir que je répondrai toujours à vos lettres. François Rozet a tourné dans *Madame Récamier* le rôle du prince de Prusse et dans *Trois Jeunes Filles Nues* le rôle d'un des officiers de marine. Vous pouvez lui écrire.

Violine. — 1° Vous trouverez *Cinémagazine* à Cayeux-s.-Mer ou bien vous pouvez prendre un abonnement de vacances : 6 francs. — 2° Mosjoukine a quitté Paris, où il n'a fait que passer ; son adresse : Universal Europa Produktion Berlin W. 66 Manustrasse 83-84-82.

André Rousseau. — Vous me posez des questions bien embarrassantes. Comment puis-je vous répondre, ne vous connaissant pas ? Vous voulez faire du cinéma ? Voyez des metteurs en scène ou des régisseurs. Il n'est pas besoin d'avoir fait son service militaire pour tourner. Ne vous faites pas d'illusions, le cinéma est un métier dur et pénible.

Yoyo Djebelia. — Il y a peu d'acteurs nés en Afrique en dehors de Huguette Duflos, née à Tunis et de Habib Benglia, l'artiste noir que vous avez pu voir dans *Yasmina* et dans *La Châtelaine du Liban*, qui est d'Oran.

Simon Wilfred. — Pour l'achat ou la location de films religieux vous pouvez vous adresser à la

Société Iris-Film, 5, rue Bouchardon, à Paris. Je n'ai pas saisi le sens de votre seconde question.

La cute Girl. — 1° Les princes Mdivani sont d'authentique noblesse polonaise. — 2° Chakaltouny est un artiste original qui tourne actuellement un film : *Andranik*, légende arménienne. Je ne saisis pas très bien votre question et je crois que vous faites allusion à une chose personnelle dont je ne veux rien connaître. — 3° Maë Murray est toujours à Hollywood, cette seule adresse suffit.

Mat Stein. — 1° *Robin des Bois* était interprété par Wallace Beery, Sam de Grasse, Enid Bennett, Paul Dickey, William Lowery, Roy Coulson, Billie Bennett, Morrill Mac Cormick, Wilson Bengie, Willard Louis, Alan Hale, Maine Geary, Lloyd Talman et Douglas Fairbanks. — 2° Mais je crois que nous publions assez souvent des photos et des articles sur les stars d'Amérique !

Lectrice de seize ans. — Je vous remercie de votre souvenir.

Paë-Ting-Hod. — 1° Vous pouvez écrire à Lya de Putti en français, en allemand et en anglais ; adresse : Columbia Production, Hollywood ; 2° Brigitte Helm, Berlin-Friedenau Teilerstrasse 4, écrivez-lui en allemand ; 3° Bebe Daniels à Hollywood, ce qui suffit, et Anna May Wong, British International Pictures Studio Elstree, London ; 4° Jean Dehelly vient de terminer *Verdun*, *Visions d'Histoire* et Jean Weber tourne *Figaro* avec Gaston Ravel.

Buck Jones. — Je vous conseille de ne pas prendre comme pseudonyme des noms d'artistes, ce qui peut prêter à confusion. D'ailleurs un nom est la propriété de celui qui le porte et nul ne peut s'en affubler. Buck Jones, le vrai, est né à Vincennes, dans l'Etat d'Indiana ; après avoir suivi les cours de l'Université d'Indianapolis, il débuta à la Fox Film dans *Riders of the Purple Sage*. Je ne peux vous donner le nom du juge du combat de boxe dans *Le Gagnant prend tout*. Peut-être publierons-nous un portrait de Buck Jones dans *Cinémagazine*.

Georges de Montsolvatge. — Je ne réponds jamais par lettre. La situation de secrétaire que vous cherchez est assez facile à trouver, mais je ne puis vous aider en cela ni non plus auprès des artistes qui, en France, n'ont généralement pas de secrétaire.

Conchita. — Jeanne Helbling répond toujours aux lettres. Vous avez raison de suivre ses productions car, je l'ai déjà dit, c'est une artiste d'avenir. Son adresse : 18, square Carpeaux, Paris.

Une admiratrice de Loti. — Le rôle du marin dans *Pêcheur d'Islande* était tenu par San Juan. Je n'ai jamais entendu dire qu'il fût le fils d'un banquier. Méfiez-vous, l'enthousiasme pour un acteur peut devenir dangereux quand il passe de l'écran à la vie réelle.

IRIS.

Le Petit Robinson

HOTEL-RESTAURANT

FIVE O'CLOCK TEA

Chambres avec Confort — Grands Jardins

Cuisine excellente — Pâtisserie fine

Bonne Cave — Service à la Carte et à Prix

fixe — Prix modérés

GARAGE AUTOS ET BATEAUX

Eugène Perchot

Propriétaire

CONDÉ-SAINT-LIBIAIRE, par ESBLY (S.-et-M.)

Téléphone : 41 ESBLY



Madeleine Lafitte
haute couture
99, Rue du FAUBOURG ST-HONORÉ
TÉLÉPHONE : ÉLYSÉE 55 72
PARIS 8 :

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France.
Vente, achat de tout matériel.
Etablissements Pierre POSTOLLEC
66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

ELOKUWA

Revue Bi-mensuelle Cinégraphique Finnoise

Hakasalmenki 1, HELSINKI (Finlande)

E. STENGEL

11, Faubourg Saint-Martin.
Nord 45-22. — Appareils,
accessoires pour cinémas,
réparations, tickets. —

AVENIR

dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45,
rue Laborde, Paris (8^e). Env. prénoms,
date nais. et 15 fr. mand. Rec. 3 à 7 h.

FOND. DE TEINT MERVEILLEUX CRÈME POMPHOLIX

spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de
cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose,
rachel, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge.
P. 12 Fr. franco - MORIN, 8, rue Jacquemont, PARIS

KINEMATOGRAPH

La plus importante Revue professionnelle allemande

Informations de premier ordre

Edition merveilleuse

En circulation dans tous les Pays

Prix d'abonnement par trimestre, gm 7,80

Spécimen gratuit sur demande à l'Éditeur

August SCHERL G. m. b. H., BERLIN SW. 68

Zimmerstrasse 35-41

BIBLIOTHÈQUE DU CINÉPHILE

Ouvrages en vente à Cinémagazine

COLLECTION DES GRANDS ARTISTES DE L'ECRAN

Chaque volume, PRIX : 5 francs
Port en sus : France 1 fr. - Etr., 1 fr. 50.

Rudolph Valentino
par ANDRÉ TINCHANT et JEAN BERTIN

Pola Negri
par ROBERT FLOREY

Charlie Chaplin
par ROBERT FLOREY

Ivan Mosjoukine
par JEAN ARROY

Adolphe Menjou
par ANDRÉ TINCHANT et ROBERT FLOREY

Norma Talmadge
par EDMOND GREVILLE et JEAN BERTIN

Ramon Novarro
par MAX MONTAGU

Emil Jannings
par JEAN MITRY

FILMLAND

(Los Angeles et Hollywood,
capitales du Cinéma.)
Nombreuses illustrations hors texte.
PRIX : franco, 15 francs.

DEUX ANS DANS LES STUDIOS AMERICAINS

par ROBERT FLOREY
Illustré de 150 dessins par JOË HAMMAN
PRIX : franco, 10 francs.

CINEMABOULIE

par JEST and JEST
Satire du Cinéma
Illustrée de 12 portraits en héliogravure
des plus grandes vedettes de l'Ecran
Un volume de luxe
PRIX : 25 francs - Port en sus : 2 francs

HISTOIRE DU CINEMATOGAPHE

de ses origines jusqu'à nos jours
par G. MICHEL COISSAC
Un volume in-8 de 620 pages
avec 136 portraits et gravures
PRIX : 42 francs.
Port en sus : France, 3 fr. 50. Etr., 7 fr. 50

MANUEL DU CINEASTE AMATEUR

par JACQUES HENRI-ROBERT
Ingénieur civil
PRIX : 7 fr. 50 - Port en sus : 1 franc.

LES APPAREILS DE PRISES DE VUES

par ANDRÉ MERLE
PRIX : 2 fr. 50 - Port en sus, 0 fr. 40.

LE CINEMATOGAPHE SCIENTIFIQUE ET INDUSTRIEL

Traité pratique de Cinématographie
par JACQUES DUCOM
Un fort volume 15/12. - PRIX : 25 francs.
Port en sus : France, 3 fr. - Etr., 10 fr.

VADE-MECUM DE L'OPERATEUR ET DE L'EXPLOITANT

par R. FILMOS
Un volume broché de 450 pages environ
PRIX : 18 francs. - Port en sus, 1 fr. 50.

TIRAGE ET DEVELOPPEMENT des FILMS CINEMATOGAPHIQUES

par MARCEL MAYER
PRIX : 2 fr. 50 - Port en sus, 0 fr. 40.

LE CINEMATOGAPHE CONTRE L'ESPRIT

par RENÉ CLAIR
Une brochure. PRIX : 2 fr. 50.
Port en sus : France, 0 fr. 50. - Etr., 1 fr.

POUR FAIRE DU CINEMA

par RENÉ GINET
et MARCEL E. GRANCHER
PRIX : franco, 12 fr. - Etranger, 13 francs.

MON CURE AU CINEMA

par MAURICE DE MARSSAN
PRIX : 10 francs
Port en sus : France, 1 fr. Etranger, 2 fr. 50

LA CINEMATOGAPHE

par LUCIEN BULL
Sous-Directeur de l'Institut Marey
Les Appareils - Le Film - La Projection
La Couleur et le Relief, etc., etc.
PRIX : 9 francs.
Port en sus : France, 1 fr. - Etr., 1 fr. 50.

LE CINEMA SOVIETIQUE

par LÉON MOUSSINAC
PRIX : 12 francs.
Port en sus : France, 1 fr. - Etr., 2 fr. 50.

OUVRAGES PHOTOGRAPHIQUES

La Première Année de Photographie
par le Professeur J. CARTERON
PRIX : franco, 3 francs.

Le Petit Dictionnaire de l'Amateur
par le Docteur BOMET
PRIX : franco, 3 francs.

Le Formulaire

par le Docteur BOMET
Tome I. - Procédés négatifs. PRIX : 3 fr.
Tome II. - Procédés positifs. PRIX : 3 fr.

Disque Spidométrique

du Docteur BOMET
Pour photographier les objets en mouvement
PRIX : franco, 3 francs.

Disque Photométrique

du Docteur BOMET
Pour déterminer le temps de pose.
PRIX : franco, 2 francs.

Table des temps de pose

par le Docteur BOMET
PRIX : franco, 2 francs.

Table des profondeurs de champ
par le Docteur BOMET
PRIX : franco, 2 francs.

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 31 Août au 6 Septembre 1928

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Etablissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2^e A^{rt} CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens.
— Charlot soldat ; La Tragédie de la Rue, avec Asta Nielsen.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — Une croisière dans les mers arctiques ; Koko et la fin du monde ; Monsieur Albert, avec Adolphe Menjou et Kathryn Carver.

GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière. — Le Gorille.

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — L'Insoumise, avec Charles Farrell et Greta Nissen ; Très Confidentiel, avec Madge Bellamy.

MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — Le Masque de cuir, avec Ronald Colman et Vilma Banky. **OMNIA-PATHE**, 5, bd Montmartre. — Diavolo policier ; Riviera.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — En Sicile, documentaire ; Maman de mon cœur.

PAVILLON, 32, rue Louis-le-Grand. — Clôture annuelle.

3^e BERANGER, 42, rue de Bretagne. — Le Bossu (en une seule séance).

PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : Papa spéculé ; Le Torrent en flammes, avec Mony Carr. — 1^{er} étage : Le Chevalier Casse-Cou ; Le Diamant du Tzar, avec Ivan Petrovitch.

PALAIS DE LA MUTUALITE, 325, rue Saint-Martin. — Rez-de-chaussée : La Danseuse des Dieux ; La Petite Aventurière. — 1^{er} étage : Clôture annuelle.

4^e HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — Le Roi du Jazz ; La Loi du Nord ; Le Prince qu'on sort.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — La Danseuse des Dieux, avec Gilda Grey et Clive Brook ; Le Diamant du Tzar, avec Ivan Petrovitch.

5^e CINE LATIN, 12, rue Thouin. — Clôture annuelle.

CLUNY, 66, rue des Ecoles. — A travers les récifs, avec Florence Vidor ; A l'abri des lois.

MESANGE, 3, rue d'Arras. — La Couronne de fiançailles ; L'Opinion publique.

MONGE, 34, rue Monge. — Jeux de Prince ; Peur de rien.

SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel. — Résurrection, avec Dolorès del Rio.

6^e DANTON, 99, bd Saint-Germain. — Jeux de Prince ; L'Esclave Blanche, avec Renée Héribel.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — Une Situation élevée ; Félix fait des siennes ; Son plus beau combat.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — Clôture annuelle.

7^e MAGIC-PALACE, 28, av. de la Motte-Picquet. — Amours de Collège ; Comtesse Marie, avec Sandra Milovanoff.

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, aven. Bosquet. — Une Situation élevée ; Félix fait des siennes ; Son plus beau combat.

RECAMIER, 3, rue Récamier. — Ménémontant, avec Nadia Sibirskaja ; A travers les récifs, avec Florence Vidor ; Une Idylle aux champs. **SEVRES**, 80 bis, rue de Sèvres. — Le Réve, avec Signoret ; Le Poignard Japonais, avec Emil Jannings.

Etabl^l L. SIRITZKY

RECAMIER

3, rue Récamier (7^e)
MENILMONTANT ; A TRAVERS LES
RÉCIFS ; UNE IDYLLE AUX CHAMPS

SEVRES-PALACE

80 bis, rue de Sèvres (7^e). — Ség. 63-88
LE REVE, d'Emile Zola
LE POIGNARD JAPONAIS, avec Jannings

CHANTECLER

76, av. de Clichy (17^e). — Marc. 48-07
LA DANSEUSE DES DIEUX
LE DIAMANT DU TZAR

EXCELSIOR

23, rue Eugène-Varlin (10^e)
LA DANSEUSE DES DIEUX
LE DIAMANT DU TZAR

SAINT-CHARLES

72, rue Saint-Charles (15^e). — Ség. 57-07
AMBITIONS, avec Thomas Meighan
LE BAISER MORTEL, avec Conrad Veidt

8^e COLISEE, 38, av. des Champs-Élysées. — Fille de Cirque ; Le Diamant du Tzar. **MADELEINE**, 14, bd de la Madeleine. — Ben-Hur, avec Ramon Novarro. **PEPINIERE**, 9, rue de la Pépinière. — Le Mariage de Ninon ; Le Roi du Jazz.

9^e CINEMA-ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — Appartement vacant ; Le Chevalier Casse-Cou.

ARTISTIC, 61, rue de Douai. — La Fabrication d'un journal (documentaire) ; La Danseuse des Dieux ; Le Diamant du Tzar.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — Confession, avec Pola Negri.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — Les Transatlantiques, avec Aimé Simon-Girard, Jean Dehelly et Pepa Bonafé.

DELTA-PALACE, 17 bis, bd Rochechouart. — L'Affaire du Royal-Palace ; La Danseuse de Broadway.

MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — Le Cirque, avec Charlie Chaplin.

PIGALLE, 11, place Pigalle. — Les cinq tuteurs d'Hellen.

RIALTO, 5 et 7, fbg Poissonnière. — Destinée, d'Henry-Russell, avec Isabelita Ruiz.

JOINDRE LES FONDS EN CHEQUE OU MANDAT (chèques postaux: 309.08)

LE PARAMOUNT, 2, bd des Capucines. — Raymond, garçon d'honneur, avec Raymond Griffith.

LE PARAMOUNT

2, boulevard des Capucines

Raymond, Garçon d'Honneur avec RAYMOND GRIFFITH

Tous les jours: Matinées: 2 h. et 4 h. 30
Soirée: 9 heures.
SAMEDIS, DIMANCHES ET FÊTES:
Matinées: 2 heures, 4 h. 15 et 6 h. 30.
Soirée: 9 heures

10° BOULVARDIA, 44, bd Bonne-Nouvelle. — Couronne de Fiançailles; Charlot Marquis; Avec les floteurs de bois en Suède. ORYSLAL, 9, rue de la Fidélité. — La petite Majesté; La Ruée vers l'Or. EXCELSIOR-PALACE, 23, rue Eugène-Varlin. — La Danseuse des Dieux; Le Diamant du Tzar.

LOUXOR, 170, bd Magenta. — Le Chevalier Casse-Cou; Par ici la sortie. PALAIS DES GLACES, 37, fbg du Temple. — Amours de collège; Variétés. PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg. — Le Diamant du Tzar, avec Ivan Petrovitch; Il y a des fantômes dans la maison; A travers les récifs.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — La Danseuse des Dieux; Le Diamant du Tzar.

11° EXCELSIOR, 105, av. de la République. — La Danseuse des Dieux; Le Diamant du Tzar. TRIOMPH, 315, fbg Saint-Antoine. — Appartement vacant; Le Chevalier Casse-Cou.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — Une situation élevée; Félix fait des siennes; Son plus beau combat.

12° DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. — La Roche qui tue; Ah! mes aïeux! LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Appartement vacant; Le Chevalier Casse-Cou. RAMBOUILLET, 12, rue Rambouillet. — A travers les récifs, avec Florence Vidor; Si par hasard.

13° PALAIS DES Gobelins, 66, avenue des Gobelins. — Miss Helyett, La Haine aveugle, avec Colette Darfeuil; Charlot fait du théâtre. ITALIE, 174, avenue d'Italie. — Par ici la sortie; En scène! JEANNE D'ARC, 45, boulevard Saint-Marcel. — L'As des jockeys; Résurrection, avec Dolorès del Rio.

CINEMA-MODERNE, 190, avenue de Choisy. — Charlot policeman; Guillaume-Tell. SAINTE-ANNE, 23, rue Martin-Bernard. — La Femme aux diamants; Jackie Jockey. SAINT-MARCEL, 67, boulevard Saint-Marcel. — Amours de collège; Variétés.

14° GAITÉ-PALACE, 6, rue de la Gaité. — Très confidentiel; Le Torrent en flammes, avec Mory Carr.

MILLE-COLONNES, 20, rue de la Gaité. — La Louve, Hors du Gouffre, avec George O'Brien.

MONTRouGE, 75, avenue d'Orléans. — La Danseuse des dieux; Le diamant du Tzar.

PALAIS-MONT-PARNASSE, 3, rue d'Odessa. — Amours de collège; Variétés.

PLAISANCE-CINEMA, 46, rue Pernety. — Maman fait un écart, avec Xenia Desni; Comtesse Marie, avec Sandra Millovanoff; Le Maître de la Jungle (4^e épisode).

SPLENDIDE, 3, rue de La Rochelle. — Ames d'Enfants.

UNIVERS, 42, rue d'Alésia. — Le Batelier de la Volga.

VANVES, 53, rue de Rennes. — Variétés; Les Deux Frères; Le Patrouilleur 129 (5^e chap.).

15° GRENNELLE-PATHE-PALACE, 122, rue du Théâtre. — Testament de Mineur; Son plus beau combat.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — Une situation élevée; Félix fait des siennes; Son plus beau combat, avec Richard Barthelmen.

GRENNELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola. — La Folle semaine, avec Harry Liedtke; L'Opinion publique.

LECOURBE, 115, rue Leconrbe. — A travers les récifs, avec Florence Vidor; Variétés.

MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — Amours de collège; La Terre Promise, avec Raquel Meller.

SAINT-CHARLES, 72, rue Saint-Charles. — Ambition, avec Thomas Meighan; Le Baiser mortel, avec Conrad Veidt.

16° ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — Le Roi du Jazz; La Danseuse des dieux.

GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Grande-Armée. — Clôture pour transformations.

IMPERIA, 71, r. de Passy. — Clôture annuelle.

MOZART, 49, avenue d'Auteuil. — Le Chevalier casse-cou; Appartement vacant.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — La Danseuse des dieux; Banquier par amour.

REGENT, 22, rue de Passy. — Le Pavillon chinois.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Banquier par amour; On demande une dactylo.

17° BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — Le Chevalier casse-cou; Bataille de titans.

CHANTECLER, 75, avenue de Clichy. — La Danseuse des Dieux; Le diamant du Tzar.

CLICHY-PALACE, 49, avenue de Clichy. — Une erreur judiciaire, avec le chien Rin-Tin-Tin; Vienne... un Prince et l'Amour.

DEMOURS, 7, rue Demours. — Le Maître de Piste; Chantage, avec Huguette ex-Duflos.

LEGENDRE, 126, rue Legendre. — L'Esclandre, avec Antonio Mereno et Alice Borden; Le Torrent en flammes, avec Mory Carr.

LUTETIA, 33, avenue de Wagram. — La Danseuse des Dieux; Très confidentiel.

ROYAL-WAGRAM, 37, avenue de Wagram. — Le Maître de Poste; Chantage.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — Princesse Bouclette; A travers les récifs; Pan! dans l'œil.

18° BARBES-PALACE, 34, boulevard Barbès. — Le Chevalier casse-cou; Appartement vacant.

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — Le Chevalier casse-cou; Appartement vacant.

GAUMONT-PALACE, place Clichy. — L'Ecole des Maris, avec E. Sawell et Mac Donald.

MARCADET, 110, rue Marcadet. — Le Diamant du Tzar; La Danseuse des Dieux.

METROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen. — Le Chevalier casse-cou; Bataille de Titans.

MONT-CALM, 134, rue Ordener. — Le Maître du bord; La Secrétaire.

NOUVEAU-CINEMA, 125, rue Ordener. — Mlle Maman; Monte la-dessus! L'industrie du tabac (documentaire).

ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — Amour... Amour; La dérive; Quo Vadis!

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart. — Aubert-Journal; La Danseuse des Dieux; Le Diamant du Tzar.

SELECT, 8, avenue de Clichy. — Appartement vacant; Le Chevalier casse-cou.

19° AMERIC, 146, avenue Jean-Jaurès. — Poker d'As (1^{re} époque).

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — Pour sauver son frère; La Comtesse Marie, avec Sandra Millovanoff.

OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès. — Les yeux du monde (actualités); La Minute tragique; Visages voilés... âmes closes.

PATHE-SECRETAN, 1, rue Secrétan. — Pathé-Journal; Trop d'idées, avec Doublepatte et Patanchan; Visages voilés... âmes closes.

20° ALHAMBRA-CINEMA, 22, boulevard de la Villette. — Folies de printemps; Madia l'Enjôleuse.

BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Charlot Soldat; La Tragédie de la Rue, avec Asta Nielson.

COCORICO, 128, boulevard de Belleville. — Papa spéculé; Jeux de Prince.

FAMILY, 81, rue d'Avron. — Avec le sourire; Thomson le Tigre; Petit fils à sa mère.

FEERIKES, 146, rue de Belleville. — Amours de Collège; Variétés, avec Emil Jannings.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — Une Situation élevée; Félix fait des siennes; Son plus beau combat.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Aubert-Journal; la Folle semaine; L'Opinion publique.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 31 Août au 6 Septembre 1928

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT.

Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les Programmes aux pages précédentes)

BOULVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle.

CASINO DE GRENNELLE, 83, avenue Emile-Zola.

CINEMA CONVENTION, 27, r. Alain-Chartier.

CINEMA DES ENFANTS, Salle Comedia, 51, rue Saint-Georges.

ETOILE PARODI, 20, rue Alexandre-Parodi.

CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.

CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.

CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.

CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.

CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.

CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.

CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.

DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.

DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daumesnil.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.

GAITE-PARISIENNE, 34, boulevard Ornano.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.

GRAND CINEMA AUBERT, 55, avenue Bosquet.

GRAND CINEMA DE GRENNELLE, 86, av. E.-Zola.

GRAND ROYAL, 83, avenue de la Grande-Armée.

GRENNELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.

IMPERIAL, 71, rue de Passy.

L'EPATANT, 4, bd de Belleville.

MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.

MESANGE, 3, rue d'Arras.

MONGE-PALACE, 34, rue Monge.

MONTRouGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.

PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours.

PALAIS-ROCHECHOUART, 58, boulevard Rochechouart.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.

PRENEES-PALACE, 129, r. de Ménilmontant.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.

ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal.

TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.

VICTORIA, 33, rue de Passy.

VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — Eden-Théâtre.

AUBERVILLIERS. — Family-Palace.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — Casino.

CHARENTON. — Eden-Cinéma.

CHATELAIN-S.-BAGNEUX. — Ciné Mondial.

CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.

CLICHY. — Olympia.

COLOMBES. — Colombes-Palace.

CROISSY. — Cinéma Pathé.

DEUIL. — Artistique-Cinéma.

ENGHIEN. — Cinéma-Gaumont.

FONTENAY-S.-BOIS. — Palais des Fêtes.

GAGNY. — Cinéma Cachan.

IVRY. — Grand Cinéma National.

LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pathé.

MALAKOFF. — Family-Cinéma.

POISSY. — Cinéma Palace.

SAINT-DENIS. — Ciné Pathé. — Idéal-Palace.

SAINT-GRATIEN. — Select Cinéma.

SAINT-MAUDE. — Tourelle-Cinéma.

SANNOIS. — Théâtre Municipal.

SEVRES. — Ciné-Palace.

TAVERNY. — Familia-Cinéma.

VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. — Vincennes-Palace.

DEPARTEMENTS

AGEN. — American-Cinéma. — Royal-Cinéma. — Select-Cinéma.

AMIENS. — Excelsior. — Omnia.

ANGERS. — Variétés-Cinéma.

ANNEMASSE. — Ciné-Moderne.

ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.

AUTUN. — Eden-Cinéma.

AVIGNON. — Eldorado.

BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.

BELFORT. — Eldorado-Cinéma.

BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.

BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.

BEZIERS. — Excelsior-Palace.

BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.
BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Projet.
 Cinéma. — Théâtre Français.
BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé. —
 Colisée.
BREST. — Cinéma Saint-Martin. — Théâtre
 Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Palace.
CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.
CAEN. — Cirque Omnia. — Select-Cinéma. —
 Vauxelles-Cinéma.
CAHORS. — Palais des Fêtes.
CAMBES. — Cinéma Des Santos.
CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.
 CETTE. — Trianon.
CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
CHAUNY. — Majestic Cinéma Pathé.
CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma du
 Grand-Balcon. — Eldorado.
CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
DENAIN. — Cinéma Villard.
DIEPPE. — Kursaal-Palace.
DJON. — Variétés.
DOUAL. — Cinéma Pathé.
DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. — Palais
 Jean-Bart.
ELBEUF. — Théâtre-Cirque Omnia.
GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.
GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
JOIGNY. — Artistique.
LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra-
 Cinéma.
LE MANS. — Palace-Cinéma.
LILLE. — Cinéma Pathé. — Familla. — Prin-
 tania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.
LIMOGES. — Ciné Moka.
LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma Omnia.
 — Royal-Cinéma.
LYON. — Royal-Aubert-Palace (La Montagne
 Sacrée). — Artistique-Cinéma. — Eden —
 Bellecour-Cinéma. — Athénée. — Idéal-Ci-
 néma. — Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma.
 — Tivoli. — Odéon.
MACON. — Salle Marivaux.
MAIRMANDE. — Théâtre Français.
MARSEILLE. — Aubert-Palace. — Modern-Ci-
 néma. — Comédia-Cinéma. — Majestic-Ci-
 néma. — Régent-Cinéma. — Eden-Cinéma. —
 Eldorado. — Mondial. — Odéon. — Olympia.
MELUN. — Eden
MENTON. — Majestic-Cinéma.
MONTEREAU. — Majestic (vendr., sam., dim.).
MILLAU. — Grand Cinéma Faillious. — Splen-
 did-Cinéma.
MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.
NANTES. — Cinéma Jeanne-d'Arc. — Cinéma-
 Palace.
NANGIS. — Nangis-Cinéma.
NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-
 Palace.
NIMES. — Majestic-Cinéma.

ORLEANS. — Parisiana-Ciné.
OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.
OYONNAX. — Casino-Théâtre.
POITIERS. — Ciné Castille.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistique.
PORTETS (Gironde). — Radius-Cinéma.
QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.
RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
RENNES. — Théâtre Omnia.
ROANNE. — Salle Marivaux.
ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. — Ti-
 voli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.
ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.
SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.
SAINT-MACAIRE. — Cinéma Des Santos.
SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.
SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.
SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.
SAUMUR. — Cinéma des Familles.
SOISSONS. — Omnia Pathé.
STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T. La
 Bonbonnière de Strasbourg.
TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.
TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia.
TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hip-
 podrome.
TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Palace. —
 Théâtre Français.
TROYES. — Cinéma-Place. — Cronocls Cinéma
VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.
VALLAURIS. — Théâtre Français.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma.
VIRE. — Select-Cinéma.

ALGERIE ET COLONIES

ALGER. — Splendide.
BONE. — Ciné Manzini.
CASABLANCA. — Eden-Cinéma.
SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.
SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma Geu-
 lette. — Modern-Cinéma.

ETRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Edes.
BRUXELLES. — Trianon - Aubert - Palace
 — Cinéma Universel. — La Cigale. — Ciné-
 Varia. — Coliseum. — Ciné Variétés. — Eden-
 Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic-Ci-
 néma.
BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-Pa-
 lace. — Classic. — Frascati. — Cinéma T. a-
 tral Orasulul T-Severin.
CONSTANTINOPLE. — Ciné-Opéra. — Clés
 Moderne.
GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Ol-
 néma-Palace. — Cinéma-Etoile.
MONS. — Eden-Bourse.
NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

L'édition musicale vivante

Etudes critiques de la musique enregistrée :
 disques, rouleaux, perforés, etc.

PARAIT MENSUELLEMENT -
 Sous la direction artistique de
Emile Vuillermoz

Prix du numéro : 3 FRANCS

Abonnement : France 30 fr., Etranger 40 fr.
 Administration : 14, boulevard Poissonnière (9°)

ma campagne

Guide pratique du petit propriétaire
 Tout ce qu'il faut connaître pour :

Acheter un terrain, une Propriété ; bénéficier
 de la loi Ribot ; construire, décorer et meubler
 économiquement une villa ; cultiver un jardin ;
 organiser une basse-cour.

A la montagne — A la mer — A la Campagne
 Plus de 50 sujets traités — Plus de 100 recettes
 et conseils — Plus de 200 illustrations

Un fort volume : 7 fr. 50

Franco : 8 fr. 50

En vente aux

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
 3, Rue Rossini - PARIS

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini (9°). — Le Gérant : RAYMOND COLEY.

NOS CARTES POSTALES

Les n° qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses.

Renée Adorée, 45, 390
 Jean Angelo, 120, 297
 Roy d'Arcy, 398
 Mary Astor, 374
 Agnès Ayres, 99
 Betty Balfour, 84, 264
 Vilma Banky, 407, 408,
 409, 410, 430
 Vilma Banky et Ronald
 Colman, 433
 Eric Barclay, 115
 Camille Bardou, 305
 Nigel Barrie, 199
 John Barrymore, 126
 Barthelmess, 90, 184
 Henri Baudin, 148
 Noah Beery, 253, 315
 Wallace Beery, 301
 Alma Bennett, 280
 Enid Bennett, 113, 249,
 296
 Arm. Bernard, 21, 49, 74
 Camille Bert, 424
 Suzanne Bianchetti, 35
 Georges Biscot, 138, 258,
 319
 Pierre Blanchard, 422
 Monte Blue, 225
 Betty Blythe, 218
 Eleanor Boardman, 255
 Carmen Boni, 440
 Régine Bouet, 85
 Clara Bow, 395
 Mary Brian, 340
 B. Bronson, 226, 310
 Maë Busch, 274, 294
 Marcy Capri, 174
 Harry Carey, 90
 Cameron Carr, 216
 J. Catalain, 42, 179
 Hélène Chadwick, 101
 Lon Chaney, 292
 C. Chaplin, 31, 124, 125,
 402, 480
 Georges Charlia, 103
 Maurice Chevalier, 230
 Ruth Clifford, 185
 Ronald Colman, 259, 405,
 406, 438
 William Collier, 302
 Betty Compson, 87
 Lillian Constantini, 417
 J. Coogan, 29, 157, 197
 Ricardo Cortez, 222, 251,
 311, 345
 Dolorès Costello, 332
 Maria Dalbaicin, 309
 Gilbert Dallen, 70
 Lucien Dalsace, 153
 Dorothy Dalton, 130
 Lily Damita, 348, 355
 Viola Dana, 28
 Carl Dane, 394
 Bebe Daniel, 50, 121,
 200, 304, 483
 Mario Davies, 89, 227
 Dolly Davis, 139, 325
 Milfred Davis, 190, 314
 Jean Dax, 147
 Priscilla Dean, 88
 Jean Dehelly, 268
 Carol Dempster, 154, 379
 Reginald Denny, 110,
 250, 334, 463
 Desjardins, 68
 Gaby Deslys, 9
 Jean Devalde, 127
 Rachel Devirys, 53
 France Dhélia, 122, 177
 Albert Dieudonné, 435
 Richard Dix, 220, 331
 Donatien, 214
 Doublepatte, 427
 Doublepatte et Patagon, 420,
 433, 494
 Hugnette Duflos, 40
 C. Dullin, 349
 Régine Dumien, 111
 Nilda Duplessy, 398
 D. Fairbanks, 7, 123,
 168, 263, 384, 385
 William Farnum, 149,
 246
 Louise Fazenda, 261
 Genev. Félix, 97, 234
 Maurice de Féraudy, 418
 Harrison Ford, 378
 Jean Forest, 238
 Claude France, 413
 Eve Francis, 413
 Pauline Frederick, 77
 Gabriel Gabrio, 397
 Soava Gallone, 357
 Greta Garbo, 356
 Firmin Gémier, 343
 Hoot Gibson, 338
 John Gilbert, 342, 393,
 429, 478
 Dorothy Gish, 245
 Lillian Gish, 21, 133, 236
 Les Sœurs Gish, 170
 Erica Glaessner, 209
 Bernard Goetzke, 204
 Huntley Gordon, 276
 G. de Gravone, 71, 224
 Malcom Mac Grégor, 337
 Dolly Grey, 388
 Cor. Griffith, 17, 191,
 252, 316
 Raym. Griffith, 346, 347
 P. de Guingand, 18, 151
 Creighton Hale, 181
 Neil Hamilton, 376
 Joë Hamman, 118
 Lars Hanson, 363
 W. Hart, 6, 275, 293
 Jenny Hasselquist, 143
 Wanda Hawley, 144
 Hayakawa, 16
 Catherine Hessling, 411
 Johnny Hines, 354
 Jack Holt, 116
 Violet Hopson, 217
 Lloyd Hughes, 358
 Marjorie Hume, 173
 Gaston Jacquet, 95
 Emil Jennings, 205, 505
 Edith Jehanne, 421
 Romuald Joubé, 117, 361
 Leatrice Joy, 249, 308
 Alice Joyce, 285
 Buster Keaton, 166
 Frank Keenan, 104
 Warren Kerrigan, 150
 Norman Kerry, 401
 Rudolph Klein Rogge, 210
 N. Kolme, 135, 330
 N. Kovanko, 27, 299
 Louise Lagrange, 425
 Barbara La Marr, 159
 Cullen Landis, 359
 Harry Langdon, 360
 Georges Lannes, 38
 Laura La Plante, 392, 444
 Rod La Rocque, 221, 380
 Lila Lee, 137
 Denise Legeay, 54
 Lucienne Legrand, 98
 Louis Lerch, 412
 R. de Liguoro, 431, 477
 Max Linder, 24, 298
 Nathalie Lissenko, 231
 Har. Lloyd, 63, 78, 228
 Jacqueline Logan, 211
 Bessie Love, 163, 482
 Billie Dove, 313
 André Luguet, 420
 Emmy Lynn, 419
 Ben Lyon, 323
 Bert Lytell, 362
 May Mac Avoy, 186
 Douglass Mac Lean, 241
 Maciste, 368
 Ginette Maddie, 107
 Gina Manès, 102
 Arlette Marchal, 56, 142
 Vanni Marcoux, 189
 June Marlove, 248
 Percy Marmont, 265
 Shirley Mason, 233
 Edouard Mathé, 83
 L. Mathot, 15, 272, 389
 De Max, 63
 Maxudian, 134
 Thomas Meighan, 39
 Georges Melchior, 26
 Raquel Meller, 160, 165,
 339, 371
 Adolphe Menjou, 136,
 281, 336, 475
 Cl. Méréle, 22, 312, 367
 Pasty Ruth Miller, 364
 S. Milovanoff, 114, 403
 Génica Missirio, 414
 Mistinguett, 175, 176
 Tom Mix, 183, 244
 Gaston Modot, 11
 Blanche Montel, 11
 Coleen Moore, 178, 311
 Tom Moore, 317
 A. Moreno, 108, 282, 480
 Mosjoukine, 93, 169, 171,
 326, 437, 443
 Mosjoukine et R. de Li-
 guoro, 387
 Jean Murat, 187
 Maë Murray, 33, 351,
 370, 400
 Maë Murray (Valencia),
 432
 Carmel Myers, 180, 372
 Maë Murray et John Gil-
 bert, 369, 383
 C. Nagel, 232, 284, 507H
 Nita Naldi, 105, 366
 S. Napierkowska, 229
 Violetta Napierska, 277
 René Navarre, 109
 Alla Nazimova, 30, 344
 Pola Negri, 100, 239,
 270, 286, 306, 434,
 449, 508
 Gr. Nissen, 283, 328, 382H
 Gaston Nôres, 188
 Rolla Norman, 140
 Ramon Navarro, 156,
 373, 439, 488
 Ivor Novello, 375
 André Nux, 20, 57
 Gertrude Olmsted, 320
 Eugène O'Brien, 377
 Sally O'Neil, 391
 Gina Palermo, 94
 Patagon, 428
 S. de Pedrelli, 115, 198
 Baby Peggy, 161, 135
 Jean Périet, 62
 Ivan Petrovitch, 386
 Mary Philbin, 381
 Mary Pickford, 4, 131,
 322, 327
 Harry Piel, 208
 Jane Pierly, 65
 R. Poyen, 172
 Préls, 56
 Marie Prevost, 242
 Aileen Pringle, 266
 Edna Purviance, 250
 Lya de Putti, 203
 Esther Raiston, 350
 Herbert Rawlinson, 86
 Charles Ray, 79
 Wallace Reid, 36
 Gina Relly, 32
 Constant Rémy, 256
 Irene Rich, 262
 N. Rimsky, 223, 318
 André Roanne, 8, 141
 Théodore Roberts, 100
 Gabrielle Robinne, 37
 Ch. de Rochefort, 158
 Ruth Rolland, 48
 Henri Rollan, 55
 Jane Rollette, 82
 Stewart Rome, 215
 Germaine Rouer, 324
 Wil. Russel, 92, 247
 Maurice Schutz, 493
 Séverin-Mars, 58, 59
 Norma Shearer, 267, 287,
 335, 512
 Gabriel Signoret, 81
 Maurice Sigrist, 206
 Milton Sills, 300
 Simon-Girard, 19, 278,
 442
 V. Sjostrom, 146
 Pauline Starke, 243
 Eric Von Stroheim, 389
 Gl. Swanson, 76, 163,
 321, 329
 Armand Tallier, 399
 C. Talmadge, 2, 307, 448
 N. Talmadge, 1, 270
 Rich Talmadge, 436
 Estelle Taylor, 288
 Alice Terry, 145
 Ernest Torrence, 305
 Jean Toulout, 41
 Tramel, 404
 R. Valentino, 73, 164,
 260, 353, 441
 Valentino et Doris Ke-
 nyon (dans *Monsieur*
Beaucaire), 182
 Valentino et sa femme,
 129
 Virginia Valli, 291
 Charles Vanel, 219
 Georges Vautier, 119
 Simone Vaudry, 69, 254
 Georges Vautier, 51
 Elmore Vautier, 51
 Conrad Veidt, 352
 Flor. Vidor, 65, 132, 476
 Bryant Washburn, 91
 Lois Wilson, 237
 Claire Windsor, 257, 333
 Pearl White, 14, 128
 Yonnel, 45

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

Madge Bellamy, 454
 Francesca Bertini, 490
 Clive Brook, 484
 Louise Brooks, 486
 D. Fairbanks (*Gauche*),
 479, 502, 514
 James Hall, 485
 Maria Jacobini, 503
 Desdemona Mazza, 489
 Dolorès del Rio, 487
 P. Blanchard (*Valse de*
Fadieu), 62
 Marceline Day, 66
 W. Haynes, 67
 Malcolm Tod, 68, 496
 Lars Hanson, 509
 J. Gilbert (*Bardelys*), 510
 Jetta Goudal, 511
 Merna Kennedy, 513
 Chaplin (*Le Cirque*), 499
 Roi des Rois (*La Cène*),
 491, (*Jésus*), 492, (*Le*
Calvaire), 493
 Germaine Rouer, 497
 Olaf Fjord, 501
 Norma Tamadge, 506
 Mirna Loy, 498
 Emil Jennings, 504
 Ronald Colman, 438
 Colman-Banky, 495
 Dolly Davis, 515
 Mirella Marco-Vici, 516

NAPOLÉON

Diéudonné, 469, 471, 474
 Maxudian (Barras), 462
 Roudenko (Napoléon en-
 fant), 456
 Annabella, 458
 Gina Manès (Joséphine),
 459
 Koline (Fleury), 460
 Van Daele (Robespierre)
 461
 Abel Gance (St-Just), 473

LE TOURNÉ DANS LA CITÉ

Aldo Nadi, 201
 Viviane Clarens, 202
 Enrique de Rivero, 207
 Blanche Bernis, 208
 Jackie Monnier, 210

Adresser les Commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

LES 20 CARTES : 10 fr., franco : 11 fr. Etranger : 12 fr.

Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire

Pour le détail, s'adresser chez les libraires

N° 35

8^e ANNÉE
31 Août 1928

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA À TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR.50



ERIC BARCLAY

C'est à ce sympathique artiste que l'Astor Film a confié l'un des principaux rôles de « Vocation », film réalisé par Jean Bertin, avec la collaboration d'André Tinchant.